Histoire et Philatélie

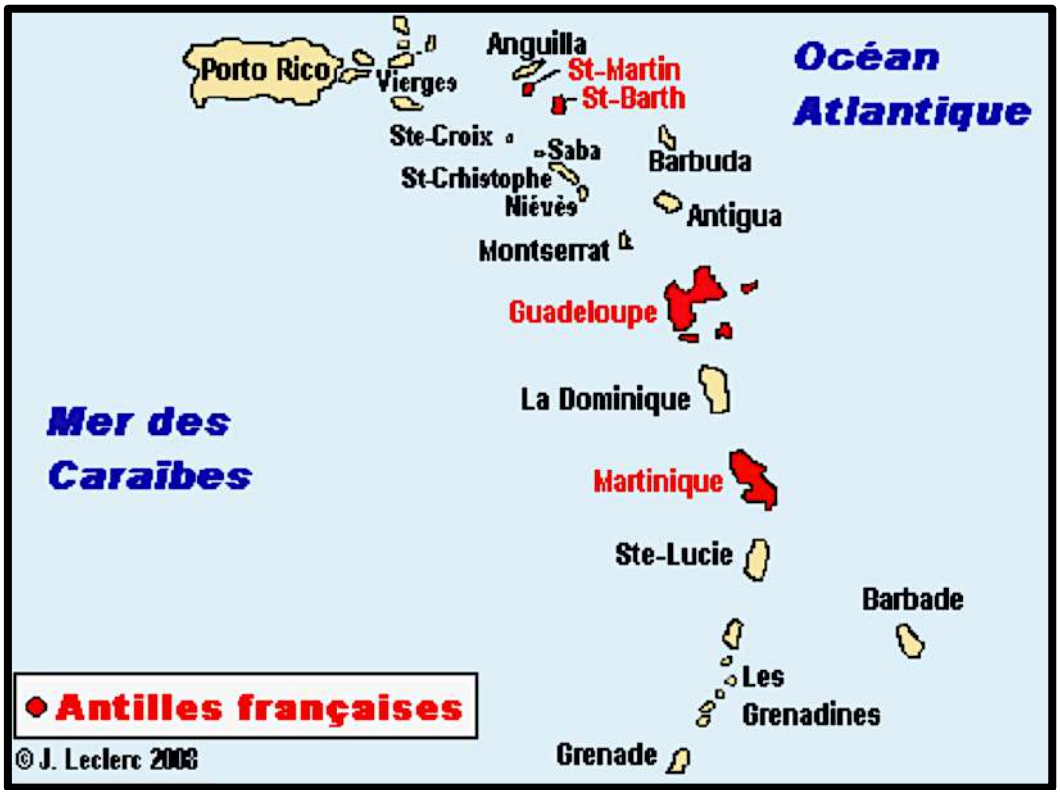
Les Antilles

I. Les Antilles françaises
II. Les Antilles danoises
III. Les Antilles néerlandaises
IV. Les Antilles britanniques

NB : Cuba, Haïti et la République dominicaine ont fait l'objet de livres à part, tandis que Porto Rico a été traité dans le livre consacré aux États-Unis.

I. Les Antilles françaises

La France possède dans les Caraïbes plusieurs territoires, qui sont regroupés sous la nomination “Antilles françaises”. Il s’agit de la Guadeloupe, de la Martinique, de Saint-Barthélemy et d’une partie de Saint-Martin. Ces îles font partie des Petites Antilles, une chaîne d’îles qui forment dans la mer des Caraïbes un arc allant de Porto Rico au continent sud-américain.



Carte des Antilles françaises *(extrait du site internet axl.cefan.ulaval.ca)*

I) La Guadeloupe

La Guadeloupe est un département et une région d’outre-mer (DROM). C’est un archipel constitué de deux grandes îles, la Grande-Terre et la Basse-Terre, dont l’ensemble prend la forme d’un papillon, et de plusieurs îles plus petites : les Saintes, La Désirade, Marie-Galante et la Petite-Terre.

La capitale en est la commune de Basse-Terre, sur l’île du même nom, mais la ville principale est Pointe-à-Pitre.

France, 1957, n° 1125

France, 1970, n° 1646

La Guadeloupe

1905, n°s 55 & 56
Le Mont Houëlmont (Basse-Terre)

1905, n°s 64 & 66
Le massif volcanique de la Grande Soufrière (Basse-Terre)

1938, n° 110A & 1938, n° 112A
Vue des îles Saintes

1905, n° 69 & 1928, n° 122
Le port de Pointe-à-Pitre

L'archipel a été découvert en 1493 par Christophe Colomb, lors de son deuxième voyage. C'est lui qui a choisi les noms pour désigner les différentes îles :

- D'abord La Désirade *(La Deseada)*, découverte le 2 novembre 1493. Le choix du nom est évident, car c'était la première île, tant désirée, rencontrée après le long voyage en mer.

- Le lendemain, le 3 novembre 1493, il découvre l'île de Marie-Galante *(María Galanda)*. Ce nom provient du navire de son premier voyage, la Santa María, qui portait initialement le nom de María Galanda. Ce nom avait été abandonné parce qu'il était à peu près synonyme de prostituée.

- Le lendemain, il accoste aux îles principales, qu'il nomme Guadeloupe *(Guadalupe)*, en hommage au monastère de Santa María de Guadalupe en Extrémadure (Espagne).

- Les Saintes *(Los Santos)*, également découvertes le 4 novembre 1493, reçoit ce nom en référence à la Toussaint (1er novembre) qui venait d'être fêtée.

France, 1992, n° 2755
Découverte de l'archipel guadeloupéen par Christophe Colomb lors de son deuxième voyage

Carte de la Guadeloupe (extrait du site internet avis.antilles.fr)

Colomb retourne encore à Guadeloupe en 1496, mais les Espagnols ne manifestent aucun intérêt pour cet archipel, à cause de l'attitude hostile des indigènes et du manque de ressources à exploiter.

Le manque d'intérêt de la part des Espagnols va faire des Caraïbes une zone privilégiée pour les pirates et les corsaires.

Il ne faut pas confondre les deux définitions : les pirates ne sont en fait que des criminels, dont le seul but est de s'enrichir en attaquant en mer n'importe quel navire à leur portée. Les corsaires ou flibustiers (le nom vient du néerlandais *vrijbuiter*) sont des marins aguerris, tolérés par les pouvoirs et même souvent entièrement à leur service, ne s'attaquant qu'aux navires de nations rivales ou ennemies, sans pour autant négliger de tirer de larges profits de leurs victoires navales. Ils sont le plus souvent au service de la France, de l'Angleterre et de la Hollande. Leur principal point de ralliement est l'île de la Tortue, près d'Haïti.

Haïti, 1961, n°s 461/465 & P.A. n°s 223/225
Flibustiers de l'île de la Tortue

Pour la France, le plus célèbre flibustier est Pierre Belain d'Esnambuc. En 1627, il s'établit à Saint-Christophe (Saint Kitts). Il y fonde, en accord avec Richelieu, la *Compagnie de Saint-Christophe*, dont le but est de faire fructifier Saint-Christophe en y cultivant la canne à sucre et d'étendre la présence française dans les Antilles.

En 1635, Richelieu envoie Pierre Belain d'Esnambuc dans les îles de Martinique et de Guadeloupe, et la Compagnie change de nom : elle devient la *Compagnie des îles d'Amérique*.

France, 1935, n° 305

France, 1970, n° 1655
Le cardinal de Richelieu

1935, n°s 127/129
300e anniversaire de la fondation en 1635 de la Compagnie des îles d'Amérique *par Richelieu*

Mais pour cultiver la canne à sucre dans ces îles, il faut de la main-d'œuvre : la population locale est d'abord soumise aux travaux forcés, mais très rapidement, cela ne suffisait plus, et la solution est trouvée en important des esclaves noirs venus d'Afrique, dans des quantités de plus en plus grandes. Il y a aussi les *engagés* blancs, des volontaires recrutés en France pour coloniser les îles, mais sur place, il ne sont guère mieux traités que les esclaves noirs.

1928, n°s 99 & 101

1947, n° 200

La culture de la canne à sucre

Après la mort de Pierre Belain d'Esnambuc en 1636, le principal gouverneur de la Guadeloupe est Charles Houël du Petit Pré, de 1643 à 1664. Après la banqueroute de la Compagnie de îles d'Amérique en 1648 et sa dissolution en 1651, il devient le véritable propriétaire de l'archipel guadeloupéen. Il y fonde la ville de Basse-Terre en 1649.

Le gouvernement français reprend le contrôle de l'archipel avec la fondation par Colbert en 1664 de la *Compagnie française des Indes occidentales*. Mais dès 1674, le roi Louis XIV, qui avait besoin d'argent pour mener ses guerres, décide la dissolution de cette compagnie, qui s'était avérée déficitaire.

France, 1944, n° 616
Colbert

Ce sont les planteurs français qui continuent à développer la culture de la canne à sucre et l'industrie sucrière, dépendant entièrement du travail des esclaves noirs importés d'Afrique.

Pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763), les Anglais s'emparent de la Guadeloupe en 1759, et la conservent jusqu'en 1763, quand le traité de Paris met fin à la guerre et restitue la Guadeloupe à la France.

Pendant la Révolution française, les Anglais reprennent la Guadeloupe en avril 1794, mais les Français, commandés par Victor Hugues, les en chassent à partir de mai 1794, et fin 1794, les Anglais ont complètement quitté la Guadeloupe. Dans sa lutte contre les Anglais, Victor Hugues s'était fait aider par les esclaves noirs, à qui il avait promis la liberté après la victoire. Il abolit officiellement l'esclavage en Guadeloupe le 11 décembre 1794. Il gouverne l'île, au nom de la France, jusqu'en 1798.

1935, n°s 130/132
Victor Hugues

Mais les planteurs voient, à cause de l'absence d'esclaves, leurs cultures péricliter. C'est pour cette raison qu'en 1802 Napoléon rétablit l'esclavage en Guadeloupe.

Un métis, Louis Delgrès, n'accepte pas ce retour en arrière, et entre en rébellion armée contre les troupes coloniales françaises. Le 10 mai, il proclame unilatéralement la fin de l'esclavage en Guadeloupe, mais son action est sans espoir. Acculés, Delgrès et ses 300 compagnons se suicident le 28 mai 1802 en faisant sauter leur refuge à l'explosif. C'est ce même 28 mai 1802 que l'esclavage est rétabli en Guadeloupe.

L'esclave Solitude s'était ralliée à Delgrès et avait combattu à ses côtés pour la liberté. Après le suicide collectif des troupes de Delgrès, elle est une des rares survivantes à ne pas être exécutée, parce qu'elle est enceinte.

Cette mansuétude n'est pas par humanité : les colons souhaitent qu'elle accouche avant d'être exécutée, afin de vendre son enfant à un propriétaire esclavagiste. Emprisonnée, Solitude aurait mis au monde un garçon, le 28 novembre 1802, et elle est exécutée le lendemain, le 29 novembre 1802.

Il est impossible de savoir où finit la réalité et où commence le mythe...

France, 2002, n° 3491
Louis Delgrès

France, 2022, n° 5574
L'esclave Solitude

En 1810, les Anglais reprennent une nouvelle fois les îles guadeloupéennes, mais ils cèdent l'archipel à la Suède, pour remercier le maréchal Bernadotte, devenu roi de suède, d'avoir rejoint la coalition contre l'empereur Napoléon. Mais les deux traités de paix de Paris (1814 et 1815) restaurent la souveraineté française sur l'archipel.

En 1848, après la chute du roi Louis-Philippe, la Deuxième République abolit définitivement l'esclavage, grâce à l'énergie infatigable de l'abolitionniste Victor Schoelcher. Pour éviter l'écroulement de l'économie locale, la plupart des planteurs esclavagistes reçoivent une forte indemnisation.

France, 1957, n° 1092
Victor Schoelcher

Les esclaves sont d'abord remplacés par quelques - rares - volontaires blancs, mais à partir de 1854, ce sont surtout des travailleurs venus de l'Inde, et plus tard du Vietnam et de Chine (les coolies) qui sont engagés à travailler dans les plantations. Leur sort ne diffère que très peu de celui des anciens esclaves.

La Guadeloupe est donc définitivement un territoire français, et de nombreux Guadeloupéens participent à l'effort de guerre dans l'armée française pendant la première guerre mondiale.

La Guadeloupe choisit le camp pétainiste en 1940, mais de nombreux habitants quittent l'archipel pour rejoindre la résistance dans les îles voisines dépendant de la Grande-Bretagne. En juillet 1943, la Guadeloupe passe aux mains du *Comité français pour la libération nationale.*

Un personnage important de la Guadeloupe de l'après-guerre est Félix Éboué. En 1932, il est nommé gouverneur de la Martinique, et en 1936, gouverneur de la Guadeloupe, où il introduit de nombreuses réformes dictées par le Front Populaire. Cela lui procure de solides inimitiés, qui provoquent sa mutation en juillet 1938 au Tchad, une des colonies les plus pauvres de l'empire français.

En tant que gouverneur-général du Tchad, il est le premier à se rallier au général de Gaulle. Celui-ci avait déjà envoyé une délégation en Afrique, qui se heurtait sans cesse aux hésitations d'hommes habitués à obéir et craignant pour leur carrière. Mais dès le 26 août 1940, Félix Éboué est le premier à donner l'exemple en hissant le drapeau tricolore à croix de Lorraine à la mairie de Fort-Lamy, capitale du Tchad. À la suite du Tchad, la plus grande partie de l'Afrique Centrale se rallie au général de Gaulle, qui, en récompense, nomme Éboué le 12 novembre 1940 gouverneur-général de l'Afrique équatoriale française.

France, 2004, n° 3714

Afrique équatoriale française, 1955, P.A. n° 61
Félix Éboué

Après la guerre, la Guadeloupe devient un département français d'outre-mer, et en 1982, la région de Guadeloupe est fondée, s'ajoutant aux 22 régions de la France métropolitaine.

France, 1984, n° 2302
La Guadeloupe a accédé en 1982 au statut de région française à part entière

Des émeutes se déclenchent en Guadeloupe en 1952, 1967, 1971 et 2009, pour obtenir une augmentation des salaires et de meilleures conditions de vie.

Il est assez étonnant de voir les résultats divergents d'un référendum, organisé le 7 décembre 2003 par la France dans les Antilles françaises. Dans ce référendum, la Guadeloupe rejette avec 73% des voix la proposition de changer de statut : elle refuse de devenir une collectivité d'outre-mer (COM) et préfère rester un département et une région d'outre-mer (DROM). Les électeurs de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin, par contre, ont choisi le changement pour devenir des collectivités d'outre-mer.

La philatélie guadeloupéenne commence en 1851, quand la Guadeloupe est une des cinq colonies choisies pour expérimenter l'emploi de timbres-poste. Les quatre autres sont la Martinique, la Guyane, la Réunion, et les Établissements français de l'Inde (qui refusent ce privilège). Les timbres français "Cérès" de 1849-1850 sont envoyés en Guadeloupe, mais ils sont boudés par les insulaires, et l'on met fin à cette tentative d'introduire les timbres en 1853.

1852, timbres de France employés en Guadeloupe. Cachet double cercle POINTE-À-PITRE / 16 AVRIL 1852.
Les timbres sont oblitérés par le losange à points à leur arrivée à Paris.
(Facsimilé extrait de TIMBRES Magazine, 2008, n° 86, p. 49)

Il faut attendre 1859 pour voir la Guadeloupe recevoir de nouveaux timbres, au type "Aigle" colonial. Ils seront suivis par les timbres-poste "Empire" (Napoléon III), "Cérès" et "Sage".

Les cachets sont d'abord des losanges (49 ou 64 points). Le rarissime losange de 64 points avec au centre la mention "GPE" est connu depuis 1871, tandis que les cachets à date ont commencé en 1865.

L'oblitération losange avec la mention centrale GPE *(facsimilés extraits du site Delcampe)*

Les premiers timbres véritablement guadeloupéens n'ont été émis qu'à partir de 1884. Ce sont des timbres des colonies françaises surchargés initialement G.P.E., ensuite GUADELOUPE. En 1892 sortent les premiers timbres au type *Groupe* avec la mention GUADELOUPE ET DÉPENDANCES.

1891, n° 10 *1890, n° 11* *1891, n° 20* *1891, n° 26*

Les premiers timbres de la Guadeloupe, avec la surcharge G.P.E., *plus tard* GUADELOUPE

1892, n°s 29, 33 & 34

Exemples des premiers timbres avec la mention GUADELOUPE ET DÉPENDANCES

II) La Martinique

La Martinique est une île qui fait partie des Petites Antilles. Elle est située au sud de la Guadeloupe, dont elle est séparée par l'île Dominique. L'île a une superficie de 1128 km^2 et compte environ 360 000 habitants. Sa capitale est Fort-de-France.

L'île a connu en 1902 un terrible cataclysme, avec l'éruption du volcan *la montagne Pelée*. Cette éruption a entièrement détruit la ville portuaire de Saint-Pierre, faisant plus de 30 000 victimes.

France, 1970, n° 1644
La Martinique

1908, n° 64

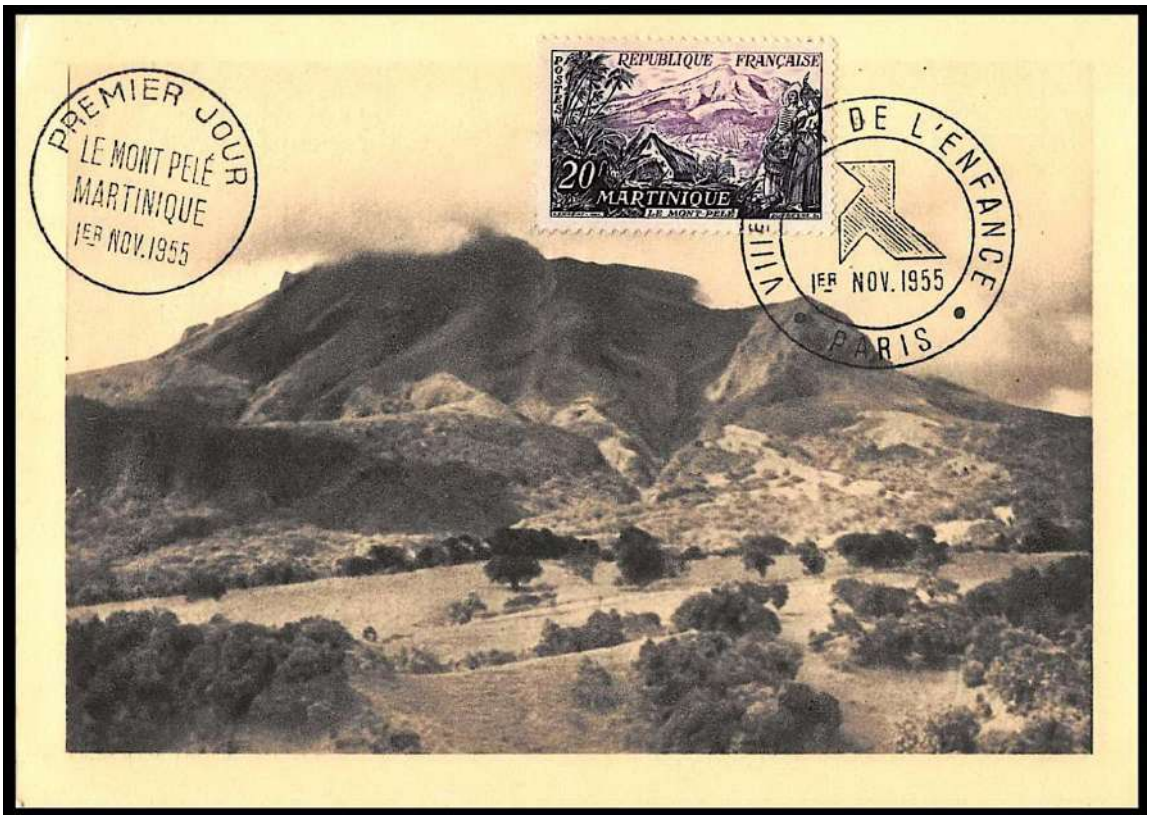
1908, n° 66
Fort-de-France

1927, n° 123

Carte de la Martinique (extrait du site internet actualitix.com)

1947, n°s 235/237

France, 1955, n° 1041
La montagne Pelée



France, carte maximum de 1955 avec le timbre n° 1041
La montagne Pelée

Le premier Européen à avoir mis pied à terre en Martinique est une fois de plus Christophe Colomb, le 15 juin 1502, lors de son quatrième et dernier voyage vers le Nouveau Monde.

La Martinique était cependant déjà connue, car l'île a été découverte par Alonso De Ojeda lors de son expédition en 1499-1500. Ojeda n'a cependant pas mis pied à terre en Martinique. Mais la preuve de sa "découverte" de l'île est la première carte du Nouveau Monde, réalisée par Juan de la Cosa en 1500. Juan de la Cosa avait déjà participé aux trois premiers voyages de Colomb, et il était le chef-pilote dans l'expédition d'Alonso de Ojeda. L'île de la Martinique se trouve sur cette carte de 1500.

Espagne, 2000, bloc 84
La première carte du Nouveau Monde, de Juan de la Cosa en 1500

Venezuela, 1998, n° 2071

Congo ex-fr., 1992, n° 955
Alonso de Ojeda

Congo ex-fr., 1992, n° 953

Espagne, 1987, n° 2536
Juan de la Cosa

Nicaragua, 1986, P.A. n° 1171

Mais les Espagnols ne manifestent aucun intérêt pour l'île, à cause de l'attitude hostile des indigènes et du manque de ressources à exploiter. Ce manque d'intérêt de la part des Espagnols va faire des Caraïbes une zone privilégiée pour les pirates et les corsaires.

Pour la France, le plus célèbre flibustier est Pierre Belain d'Esnambuc. En 1627, il s'établit à Saint-Christophe (Saint Kitts). Il y fonde, en accord avec Richelieu, la *Compagnie de Saint-Christophe*, dont le but est de faire fructifier Saint-Christophe en y cultivant la canne à sucre et d'étendre la présence française dans les Antilles.

En 1635, Richelieu envoie Pierre Belain d'Esnambuc dans les îles de Martinique et de Guadeloupe. Il débarque le 15 septembre 1635 en Martinique, avec 150 colons français venant de Saint-Christophe. La Compagnie change alors de nom : elle devient la *Compagnie des îles d'Amérique*.

1935, n°s 155/157
300e anniversaire de la fondation en 1635 de la Compagnie des îles d'Amérique *par Richelieu*
Pierre Belain d'Esnambuc

Mais pour cultiver la canne à sucre dans ces îles, il faut de la main-d'œuvre : la population locale est d'abord soumise aux travaux forcés, mais très rapidement, cela ne suffisait plus, et la solution est trouvée en important des esclaves noirs venus d'Afrique, dans des quantités de plus en plus grandes. Il y a aussi les *engagés* blancs, des volontaires recrutés en France pour coloniser les îles, mais sur place, il ne sont guère mieux traités que les esclaves noirs.

Il faut ajouter que, pour permettre le développement de la colonisation, les colons français n'ont pas hésité à exterminer complètement la population indigène locale.

1947, n° 232/234
La culture de la canne à sucre.

Ce sont les planteurs français qui continuent à développer la culture de la canne à sucre et l'industrie sucrière, dépendant entièrement du travail des esclaves noirs importés d'Afrique.

Pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763), les Anglais s'emparent de la Martinique en 1762, et la conservent jusqu'en 1763, quand le traité de Paris met fin à la guerre et restitue la Martinique la France. L'industrie sucrière des Antilles était tellement précieuse pour la France, qu'elle a préféré céder le Canada à l'Angleterre, pour pouvoir reprendre la Guadeloupe et la Martinique.

Pendant la Révolution française, il y a à la Martinique une lutte entre les partisans de la République, qui prônent l'égalité des Blancs et des Noirs et qui veulent abolir l'esclavage, et les colons esclavagistes, partisans de l'ancien régime monarchique et qui sont bien sûr soutenus par l'Angleterre.

Les Anglais s'emparent de la Martinique en 1794, avec l'aide des colons esclavagistes, et y restent jusqu'à la paix d'Amiens de 1802. La France récupère la Martinique, mais la paix ne dure pas, et après la reprise de la guerre entre la France napoléonienne et l'Angleterre, les Britanniques s'emparent à nouveau de la Martinique en 1809. Mais les deux traités de paix de Paris (1814 et 1815) vont restaurer la souveraineté française sur la Martinique.

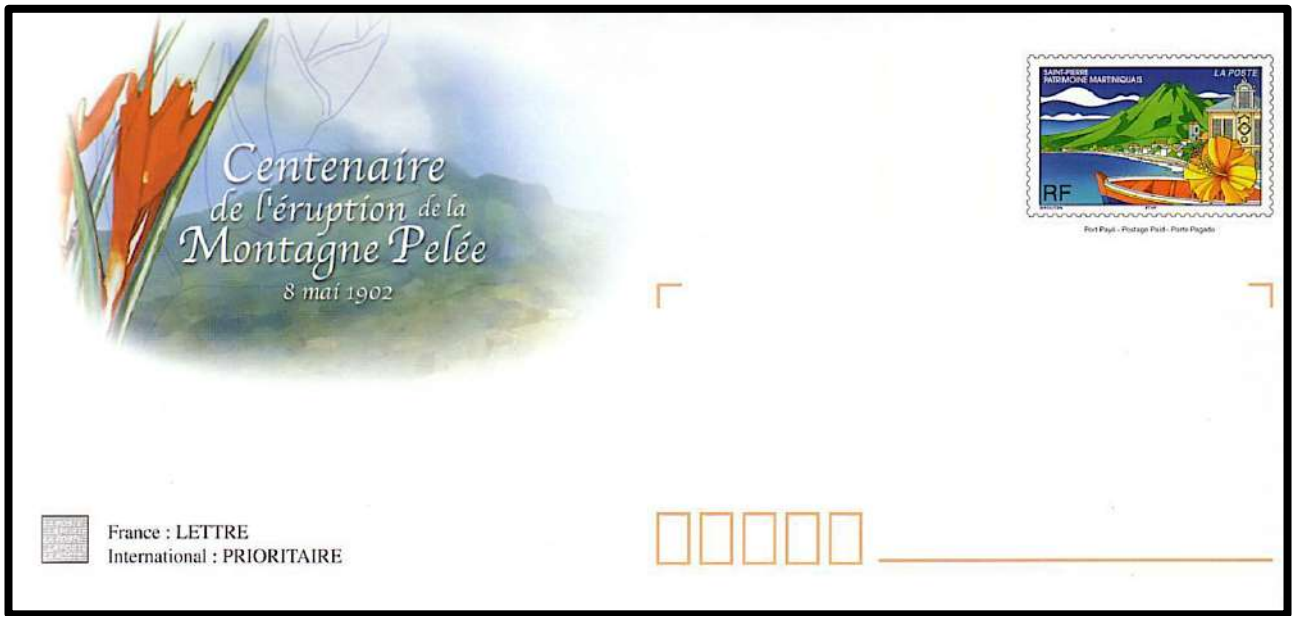
En 1848, après la chute du roi Louis-Philippe, la Deuxième République abolit définitivement l'esclavage, grâce à l'énergie infatigable de l'abolitionniste Victor Schoelcher. Pour éviter l'écroulement de l'économie locale, la plupart des planteurs esclavagistes reçoivent une forte indemnisation.

1935, n°s 158/160
Victor Schoelcher et l'abolition de l'esclavage en 1848

Les esclaves sont d'abord remplacés par quelques - rares - volontaires blancs, mais à partir de 1854, ce sont surtout des travailleurs venus de l'Inde, et plus tard du Vietnam et de Chine (les coolies) qui sont engagés à travailler dans la plantation. Leur sort ne diffère que très peu de celui des anciens esclaves.

La catastrophe la plus importante que la Martinique ait connue est l'éruption, le 8 mai 1902, du volcan *la montagne Pelée*. Cette éruption détruit entièrement la ville de Saint-Pierre, y faisant plus de 30 000 victimes, soit un cinquième de la population totale de la Martinique.

France, 1999, n° 3244
Saint-Pierre

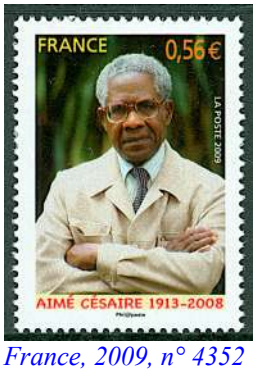


2002, entier prêt à poster, pour le 100e anniversaire de l'éruption de la montagne Pelée

Tout comme la Guadeloupe, la Martinique se place en 1940 du côté du régime pétainiste de Vichy, mais ici aussi, de nombreux habitants quittent l'île pour rejoindre la résistance dans les îles voisines dépendant de la Grande-Bretagne. En juillet 1943, la Martinique passe aux mains du CMLN *(Comité martiniquais de libération nationale).*

Un personnage important de l'après-guerre est Aimé Césaire. Il est élu maire de Fort-de-France en 1945, et il gardera ce poste jusqu'en 2001 ! Puis il est élu, également en 1945, député de la Martinique à l'Assemblée nationale française, et il y restera jusqu'en 1993.

En 1946, il est le rapporteur de la loi faisant des colonies de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion des départements français.



France, 2009, n° 4352
Aimé Césaire

France, 1996, n° 3036
50e anniversaire des nouveaux départements d'outre-mer

Dans l'après-guerre, plusieurs émeutes ont eu lieu en Martinique, pour des revendications sociales (de nombreux Martiniquais se sentent encore toujours "colonisés") et institutionnelles (une partie de la population réclame l'indépendance de l'île).

Après un référendum organisé en 2014, la Martinique change le 1er janvier 2016 de statut et devient la *Collectivité territoriale de Martinique*.

Du point de vue philatélique, la Martinique suit exactement le même chemin que la Guadeloupe. En 1851, elle est une des cinq colonies choisies pour expérimenter l'emploi de timbres-poste. Les timbres français "Cérès" de 1849-1850 sont envoyés en Martinique, mais l'on met déjà fin à cette expérience en 1853.

Il faut attendre 1859 pour voir la Martinique recevoir de nouveaux timbres, au type "Aigle" colonial. Ils seront suivis par les timbres-poste "Empire" (Napoléon III), "Cérès" et "Sage".

Les timbres oblitérés avec le losange à points portant au centre la mention "MQE" sont très recherchés, car ils sont plutôt rares : une grande partie des pièces contenues dans les archives et les collections privées a disparu après la destruction complète de Saint-Pierre en 1902.

L'oblitération losange avec la mention centrale MQE
(facsimilé extraits du site Delcampe)

Les premiers timbres véritablement martiniquais n'ont été émis qu'à partir de 1886. Ce sont des timbres des colonies françaises surchargés initialement M.Q.E. ou MARTINIQUE. En 1892 sortent les premiers timbres au type *Groupe* avec la mention MARTINIQUE.

1887, n° 2

1886, n° 1

1888, n° 18

Les premiers timbres de la Guadeloupe, avec la surcharge M.Q.E. ou MARTINIQUE

(facsimilés extraits du site Delcampe)

1892, n°s 32, 40 & 42

Exemples des premiers timbres avec la mention MARTINIQUE

On ne peut pas clôturer le chapitre de la Martinique sans parler de la personnalité la plus illustre, qui y est née en 1763. Il s'agit de Joséphine de Beauharnais, qui a été l'épouse de l'empereur Napoléon I[er] de 1796 jusqu'au divorce en1809, et impératrice des Français de 1804 à. 1809.

Statue de Joséphine de Beauharnais à Fort-de-France

II) Saint-Barthélemy et Saint-Martin

Ces deux îles sont, avec leur voisine Anguilla, parmi les plus septentrionales des Petites Antilles. Saint-Barthélemy ne fait que 24 km^2 et ne compte qu'environ 10 500 habitants, tandis que la partie française de Saint-Martin a une superficie de 53 km^2, pour une population de 31 500 habitants.

Carte de la Saint-Barthélemy et de Saint-Martin (extrait du site internet universalis.fr)

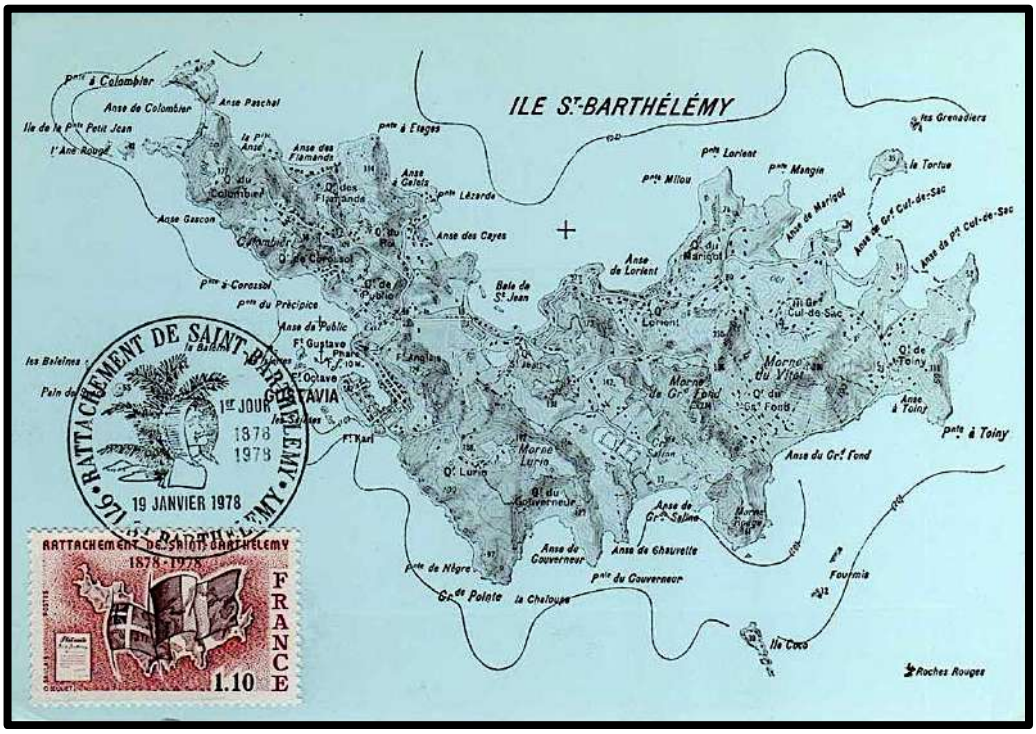
L'île Saint-Barthélemy a été découverte par Christophe Colomb en 1493, lors de son deuxième voyage. Il lui donna le nom de son frère Bartolomeo.

L'île n'a pratiquement aucune importance stratégique, et sert seulement de point de ravitaillement pour les navires de passage. Une petite colonie de colons français s'y installe à partir de la moitié du XVII^e siècle.

En 1784, l'île est cédée par la France au roi Gustave III de Suède. Cela explique que le nom de la capitale de l'île est encore toujours Gustavia. Mais après un référendum local, l'île de Saint-Barthélemy est rétrocédée à la France en 1878.

De 1962 à 2007, l'île est rattachée à la Guadeloupe, mais elle devient en 2007, après un nouveau référendum, une *Collectivité territoriale française*. Elle vit actuellement surtout du tourisme de luxe.

France, 1978, n° 1985
100^e anniversaire du rattachement de Saint-Barthélemy à la France



France, carte de 1978 avec le timbre n° 1985
100e anniversaire du rattachement de Saint-Barthélemy à la France

L'île Saint-Martin est également découverte par Christophe Colomb lors de son deuxième voyage. Au XVIIe siècle, quelques familles hollandaises et françaises s'y installent. Les Espagnols construisent un fort en 1638, pour préserver leur hégémonie surtout face aux Hollandais, menés par Peter Stuyvesant. Les Espagnols parviennent à refouler les Hollandais, mais ils décident de démanteler leur fort et de renoncer à la possession de l'île.

Pays-Bas, 1939, n° 322

États-Unis, 1948, n° 521
Peter Stuyvesant

Les Hollandais et les Français en profitent pour revenir, et ils signent le 23 mars 1648 la *convention de Concordia*, qui partage l'île : la partie méridionale est attribuée aux Pays-Bas, la partie septentrionale à la France. La capitale de la partie néerlandaise est Philipsburg, celle de la partie française est Marigot.

Au cours des trois siècles et demi qui suivent la signature de cette convention, les conflits entre Français, Hollandais et Britanniques se suivent sans arrêt, avec des occupations successives, plus ou moins éphémères. Mais finalement, l'on revient toujours à la convention de 1648, qui est officiellement encore toujours en vigueur.

L'île Saint-Martin devient en 2007 *une Collectivité d'outre-mer*.

II. Les Antilles danoises

Les Antilles danoises sont constituées de trois îles : Saint-Thomas, Saint-John et Sainte-Croix. Ces îles sont situées à l'est de Porto-Rico et forment la partie la plus septentrionale des Petites Antilles.

C'est la *Compagnie danoise des Indes occidentales de Guinée* qui s'est établie à Saint-Thomas en 1672, ensuite à Saint-John en 1683. Elle acheta finalement l'île de Sainte-Croix à la Compagnie française des Indes occidentales en 1733.

La Compagnie danoise a vendu ces trois îles en 1754 au roi du Danemark, ce qui en fit des colonies royales danoises. Un gouverneur y assumait l'administration au nom du roi. La capitale des îles était d'abord Christiansted (Sainte-Croix), mais elle fut transférée en 1871 à Charlotte Amalie (Saint-Thomas).

Pendant les guerres napoléoniennes, les îles furent occupées par les Britanniques, mais rendues au Danemark en 1815.

Comme souvent dans les Petites Antilles, l'économie locale se basait sur la culture de la canne à sucre, ce qui nécessitait, comme partout, une forte main- d'œuvre constituée par des esclaves noirs importés d'Afrique.

Mais lorsque la culture de la canne à sucre périclita, à cause de l'introduction de la betterave sucrière en Europe, le Danemark se désintéresse de ses îles, et il les vend fin 1916 aux États-Unis.

Le 1er avril 1917, les États-Unis prennent officiellement possession des Antilles danoises, qui deviennent les *îles Vierges des États-Unis*.

Un personnage célèbre qui naquit dans les Antilles danoises est le peintre Camille Pissarro, né le 10 juillet 1830 sur l'île de Saint-Thomas.

Carte des Antilles danoises, actuellement les îles Vierges des États-Unis (extrait de l'Encyclopaedia Britannica)

Les premiers timbres ont été émis par l'administration danoise en 1855. Des émissions danoises vont se succéder jusqu'en 1917. Les timbres portent tous la mention DANSK VESTINDIEN.

Tandis que dans la métropole danoise, la monnaie est initialement 1 Rigsdaler = 96 Skilling, avant de passer en 1875 à 1 Krone = 100 Øre, dans les Antilles danoises, les timbres sont d'abord libellés en cents (1 Dollar = 100 Cents), avant de changer en 1905 (1 Franc = 100 Bit).

1866, n° 2 (facsimilé)

1898, n° 6

1888, n° 10

1900, n° 16

1903, n° 19

1905, n°s 24/26
Nouvelle monnaie : 1 Franc = 100 Bit

1905, n° 34
Le port de Saint-Thomas

1905, n°s 27 & 31
Le roi Christian IX

1908, n°s 39 & 42
Le roi Frederik VIII

1915-1916, n°s 49 & 50
Le roi Christian X

Il faut encore mentionner les vignettes, émises par les compagnies maritimes, destinées à payer le prix de lettres transportées par des navires de ces compagnies. Plusieurs de ces compagnies avaient une escale à Saint-Thomas. Il faut surtout citer la **HAPAG** allemande *(Hamburg-Amerikanische Packetfahrt-Actien-Gesellschaft)*, qui a ouvert ses lignes vers les Antilles en 1870, avec une escale à Saint-Thomas. Le premier timbre de cette compagnie a été émis en 1875. C'est un timbre de 10 cents, avec la mention HAMBURG AMERICAN PACKET COMPANY / WEST INDIA LINE.

Une autre compagnie, qui avait elle aussi une escale à Saint-Thomas, était la **RMSPC** britannique *(Royal Mail Steam Packet Company)*, qui a émis une vignette en 1875. Cette vignette a été employée jusqu'en 1880.

Une troisième compagnie était la **S.A. Jesurun & Zoon**, qui a effectué de 1864 à 1870 un service maritime entre le Venezuela (Puerto Cabello et La Guaira), Curaçao et Saint-Thomas. La compagnie a émis quatre séries de vignettes dans les années 1860. Ces vignettes sont libellées en monnaie vénézuélienne.

HAPAG

RMSPC
(facsimilés)

S.A. Jesurun

Une dernière compagnie était une compagnie locale, dirigée par George Nunez qui possédait un steamer, le *Clara Rothe*, qui faisait en 1865-1866 la navette entre Saint-Thomas et Sainte-Croix, et quelquefois entre Saint-Thomas et Porto-Rico. On trouve souvent sur le marché une série de dix vignettes de cette compagnie, mais elles n'ont jamais été employées sur le Clara Rothe. Ces vignettes, imprimées en France, ne sont parvenues à Saint-Thomas qu'en 1869, longtemps après la suspension de la ligne en 1866. Elles furent retournées en France, et vendues... aux collectionneurs.

Clara Rothe
(facsimilé)

III. Les Antilles néerlandaises

Les Antilles néerlandaises sont constituées de six îles : Curaçao, Bonaire, Aruba, Saba, Saint-Eustache et la partie méridionale de Saint-Martin. Elles ont actuellement des statuts juridiques différents :

- Curaçao, Aruba et la partie méridionale de Saint-Martin sont trois États autonomes au sein du royaume des Pays-Bas. La capitale de Curaçao, l'île la plus importante, est Willemstad.

- Bonaire, Saba et Saint-Eustache sont regroupées dans les *Pays-Bas caribéens*. Ces îles sont trois entités néerlandaises avec un statut unique : ce sont des *"Municipalités particulières" ("Bijzondere gemeenten")*, mais le plus souvent définies aux Pays-Bas sous le nom officiel de *"Openbare Lichamen"*.

Carte des Antilles néerlandaises (Extrait de philatelicdatabase.com)

1. Curaçao, Bonaire et Aruba

L'île de Curaçao a été découverte en 1499 par Alonso de Ojeda, et les Espagnols seront maîtres de l'île jusque 1630.

Antilles néerlandaises, 1949, n°s 197/199
450e anniversaire de la découverte de Curaçao par Alonso de Ojeda

Dans les Provinces-Unies, dans le but de s'installer également en Amérique, une nouvelle compagnie est fondée en 1621 : la *Compagnie néerlandaise des Indes occidentales* (West-Indische Compagnie ou W.I.C.). Le fondateur de cette compagnie est un Anversois, Willem Usselincx.

Curaçao, 1934, n°s 100/102
Willem Usselincx

Cette compagnie parvient en 1634 à s'approprier Curaçao, aux dépens des Espagnols. C'est l'œuvre de l'amiral Johannes van Waalbeeck, qui devient le premier gouverneur de l'île.

Pays-Bas, 1934, n°s 265/266
300e anniversaire de l'occupation de Curaçao

Curaçao, 1934, n°s 109/111
Le navire de Johannes van Waalbeeck

Un des gouverneurs les plus importants de Curaçao a été Peter Stuyvesant. Il a dirigé l'administration des îles de 1642 à 1647, avant d'être nommé en 1647 par la W.I.C. à la direction de la Nouvelle-Néerlande. Siégeant à la Nouvelle-Amsterdam (la future New-York), il occupera cette fonction jusqu'en 1664, quand il sera contraint de céder les territoires américains néerlandais aux Anglais.

Pays-Bas, 1939, n° 322

États-Unis, 1948, n° 521
Peter Stuyvesant

Antilles néerlandaises, 1982, n° 657

La Compagnie des Indes occidentales s'empare en 1636 également des îles voisines de Bonaire et d'Aruba. Les trois îles deviendront des centres importants du trafic d'esclaves, et l'administration néerlandaise de ces îles fournissait des esclaves noirs importés d'Afrique à la plupart des autres îles antillaises, aussi bien françaises que britanniques. Au XVIII[e] siècle, l'île plus nordique de Saint-Eustache va progressivement remplacer Curaçao comme centre de la traite des esclaves noirs.

La faillite en 1791 de la Compagnie des Indes occidentales fait des territoires qu'elle administrait de simples colonies néerlandaises.

Un grande révolte des esclaves a lieu en 1795, qui fut brutalement réprimée. Leur leader était Tula, qui fut finalement arrêté, torturé et exécuté le 3 octobre 1795.

Antilles néerlandaises, 1995, n°s 1009/1010
200[e] anniversaire de la révolte des esclaves de 1795

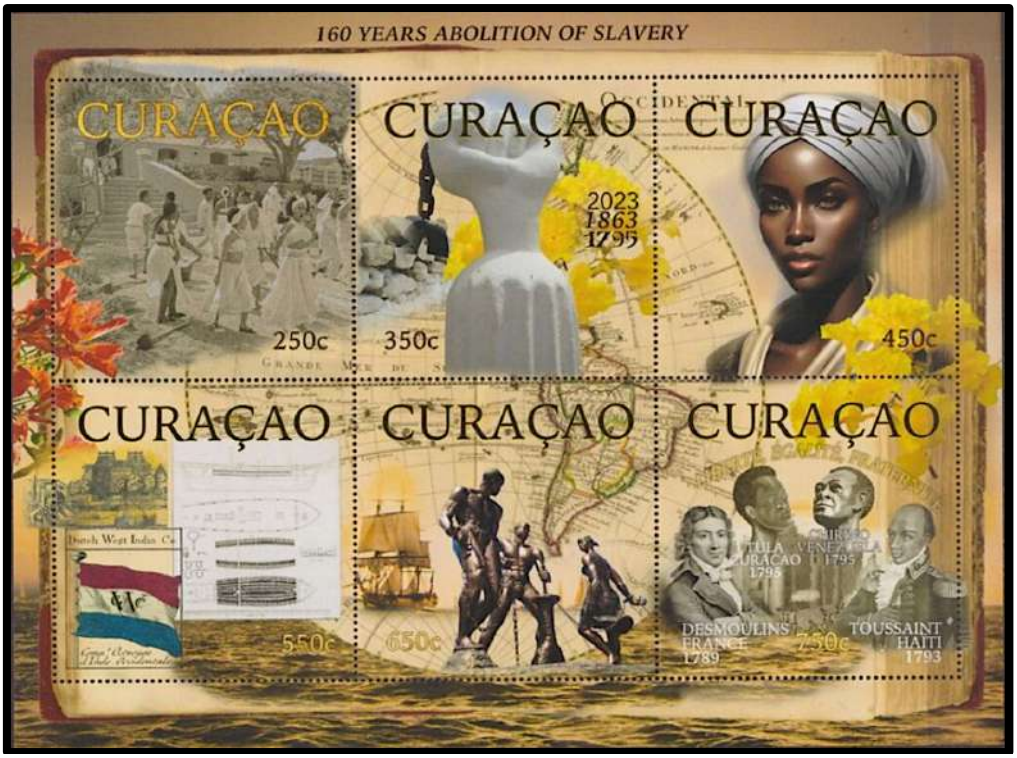
Pendant les guerres napoléoniennes, les îles des Antilles néerlandaises ont été occupées par les Britanniques, mais elles ont été rendues aux Pays-Bas en 1816.

Pour limiter le coût de l'administration coloniale, les Pays-Bas ont regroupé en 1828 toutes les Antilles néerlandaises et Suriname en une seule colonie, avec son siège principal à Paramaribo, en Suriname. Mais cette union fonctionnait très mal, et dès 1845, Suriname et les Antilles néerlandaises sont à nouveau séparées.

L'abolition de l'esclavage en 1863 port un rude coup à l'économie de Curaçao, qui était surtout basée sur la culture et le commerce du cacao, du tabac et de la canne à sucre.

Antilles néerlandaises, 1988, n°s 827/828
125[e] anniversaire de l'abolition de l'esclavage

Curaçao, 2013, n°s 337/340
150[e] anniversaire de l'abolition de l'esclavage



Curaçao, 2023, n°s 783/788 (verkleind)
160e anniversaire de l'abolition de l'esclavage
Le deuxième personnage sur le dernier timbre est Tula, le chef des esclaves révoltés en 1795

Après la deuxième guerre mondiale, l'industrie pétrolière a développé et modernisé l'économie de l'île, mais les ouvriers n'avaient aucune part dans cette nouvelle prospérité. Le 30 mai 1969, une insurrection des ouvriers, menée par le leader syndicaliste Wilson Godett, éclate à la raffinerie de pétrole Shell. La répression policière de cette émeute fait plusieurs morts et Wilson Godett est grièvement blessé.

Curaçao, 2019, bloc 24
50e anniversaire des émeutes ouvrières du 30 mai 1969

Antilles néerlandaises, 1999, n° 1174
Le leader syndicaliste
Wilson Godett

Antilles néerlandaises, 1995, n°s 1011 et 1012
Les drapeaux de Bonaire et de Curaçao

2. Saint-Martin, Saint Eustache et Saba

Ces trois îles font partie de la partie septentrionale des Petites Antilles. Elles passent en 1678 sous le contrôle direct de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales, qui les administre depuis Curaçao, par l'intermédiaire d'un gouverneur siégeant à Saint-Eustache.

L'île Saint-Martin est également découverte par Christophe Colomb lors de son deuxième voyage. Au XVII[e] siècle, quelques familles hollandaises et françaises s'y installent. Les Espagnols y construisent un fort en 1638, pour préserver leur hégémonie surtout face aux Hollandais, menés par Peter Stuyvesant. Les Espagnols parviennent à refouler les Hollandais, mais ils décident de démanteler leur fort et de renoncer à la possession de l'île.

Les Hollandais et les Français en profitent pour revenir, et ils signent le 23 mars 1648 la *convention de Concordia*, qui partage l'île : la partie méridionale est attribuée aux Pays-Bas, la partie septentrionale à la France. La capitale de la partie néerlandaise est Philipsburg, celle de la partie française est Marigot.

Au cours des trois siècles et demi qui suivent la signature de cette convention, les conflits entre Français, Hollandais et Britanniques se suivent sans arrêt, avec des occupations successives, plus ou moins éphémères. Mais finalement, l'on revient toujours à la convention de 1648, qui est officiellement encore toujours en vigueur.

Antilles néerlandaises, 1995, n° 1013
Le drapeau de Saint-Martin

L'île Saint-Eustache est également découverte par Colomb en 1493. Un longue rivalité pour la possession de l'île va opposer les Français et les Hollandais, jusqu'à ce que la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales la déclare en 1678 un territoire sous son contrôle direct.

Au XVIII[e] siècle, Saint-Eustache remplace progressivement Curaçao comme plaque tournante du commerce des esclaves africains.

Antilles néerlandaises, 1995, n° 1015
Le drapeau de Saint-Eustache

Pendant la guerre d'indépendance américaine, Saint-Eustache choisit le camp des Américains contre les Britanniques et devient un centre important de livraison d'armes et de munitions aux patriotes américains. Cela va provoquer des conflits incessants entre les Britanniques et les Hollandais, soutenus par les Français. Le gouverneur hollandais Johannes de Graaf accueille en 1776 à Saint-Eustache le navire américain *Andrea Doria*, malgré l'interdiction des Britanniques. Cet acte signifie la toute première reconnaissance de facto des États-Unis par une autre puissance.

Antilles néerlandaises, 1976, n°s 508/510
200e anniversaire de l'accueil du navire américain Andrea Doria à Saint-Eustache par le gouverneur Johannes de Graaf

Entre 1781 et 1816, l'île va changer sept fois de propriétaire :
- 1781-1784 : France
- 1784-1795 : Pays-Bas
- 1795-1801 : France
- 1801-1802 : Royaume-Uni
- 1802-1810 : Pays-Bas
- 1810-1816 : Royaume-Uni
- 1816-... : Pays-Bas

L'île de Saba a été aperçue par Colomb en 1493, mais elle est restée inhabitée jusqu'à ce que vers 1632 quelques colons hollandais viennent s'y installer.

La Compagnie néerlandaise des Indes occidentales la prend sous son administration, qui fait venir à Saba des colons de Saint-Eustache.

Pendant les guerres napoléoniennes, l'île de Saba est occupée, comme de très nombreuses îles des Petites Antilles, par les Britanniques, mais elle est rendue à la Hollande en 1817.

Une des sources de revenus de l'île est la dentelle. C'est une jeune fille qui avait été envoyée à Caracas dans un couvent, et qui y avait appris la dentelle. À son retour en 1870, elle a enseigné l'art de la dentelle aux femmes de Saba.

Antilles néerlandaises, 1995, n° 1014
Le drapeau de Saba

Les six îles étaient des colonies des Pays-Bas jusqu'en 1954. Fin 1954, elles reçoivent un nouveau statut, et l'ensemble devient la *Fédération des Antilles néerlandaises*, formant un État autonome au sein des Pays-Bas.

Antilles néerlandaises, 1954, n° 235
Ratification en 1954 du nouveau statut des Antilles néerlandaises

Antilles néerlandaises, 1959, n°s 290/292

Antilles néerlandaises, 1964, n° 337
Cinquième et dixième anniversaire de l'autonomie,
dans le cadre de la Fédération des Antilles néerlandaises

Un premier changement intervient en 1986, quand Aruba choisit de quitter la Fédération pour devenir un État autonome néerlandais à part entière.

Aruba, 1986, n°s 1/4
Aruba devient em 1986 un État autonome néerlandais à part entière

Le gouvernement néerlandais offre au début du XXI[e] siècle aux îles la possibilité d'opter pour l'indépendance totale, mais toutes préfèrent rester au sein des Pays-Bas, en demandant cependant une autonomie aussi large que possible. L'exemple désastreux de l'évolution du Suriname, indépendant depuis 1975, a certainement joué un rôle dans ce choix.

La Fédération est ensuite dissoute en octobre 2010. Curaçao et Saint-Martin deviennent à leur tour des États autonomes néerlandais, comme Aruba, tandis que Bonaire, Saba, et Saint-Eustache reçoivent leur statut spécial de *"Municipalités particulières"*.

Curaçao, 2010, n° 197

Saint-Martin, 2010, n° 1

Curaçao et Saint-Martin reçoivent à leur tour en 2010 le statut d'État autonome néerlandais

Pays-Bas caribéens
2010, n° 1
Statut de "municipalités particulières" accordé en 2010 à Bonaire, Saba et Saint-Eustache

La philatélie suit exactement les changements de statut qui se sont succédé.

- Les timbres locaux, émis pour les six îles, portent d'abord la mention "Curaçao". Les premiers timbres sortent en 1873, les derniers en 1948.

Curaçao, 1873, n°s 2, 7 & 9

Les premiers timbres de Curaçao. Le roi Guillaume III des Pays-Bas (facsimilés extraits du site Delcampe)

- À partir de 1949, les timbres pour les six îles - cinq à partir de 1986 - portent la mention "Nederlandse Antillen", jusqu'en 2010.
- Aruba, ayant quitté la Fédération des Antilles néerlandaises en 1986, commence dès 1986 à émettre ses propres timbres.
- En 2010, après la dissolution de la Fédération, Curaçao et Saint-Martin recommencent elles aussi à émettre leurs propres timbres.
- Pour les trois îles restantes (Bonaire, Saint-Eustache et Saba), des timbres sont émis à partir de 2010 avec la mention "Caribisch Nederland", jusqu'en 2012.
- À partir de 2014, ces trois îles à statut spécial ont leurs émissions propres, avec les mentions "St. Eustatius / Caribisch Nederland", "Bonaire / Caribisch Nederland" et "Saba / Caribisch Nederland". Elles émettent chaque année des timbres en abondance.

Il est évident que cette profusion de timbres n'a aucun rapport avec les besoins postaux des îles et sert uniquement à pomper l'argent des poches des collectionneurs. C'est un des innombrables exemples où les administrations postales néerlandaise et locale causent un tort irréparable à la bonne philatélie.

IV. Les Antilles britanniques

La politique d'émission de timbres-poste de la plupart de ces territoires ne m'incite pas à leur accorder une grande importance. En effet, après avoir accédé à l'indépendance, ces îles émettent une abondance de timbres-poste complètement superflus, sur des sujets invraisemblables et ridicules. C'est une malédiction pour la bonne philatélie.

J'ai divisé ces îles en plusieurs parties :

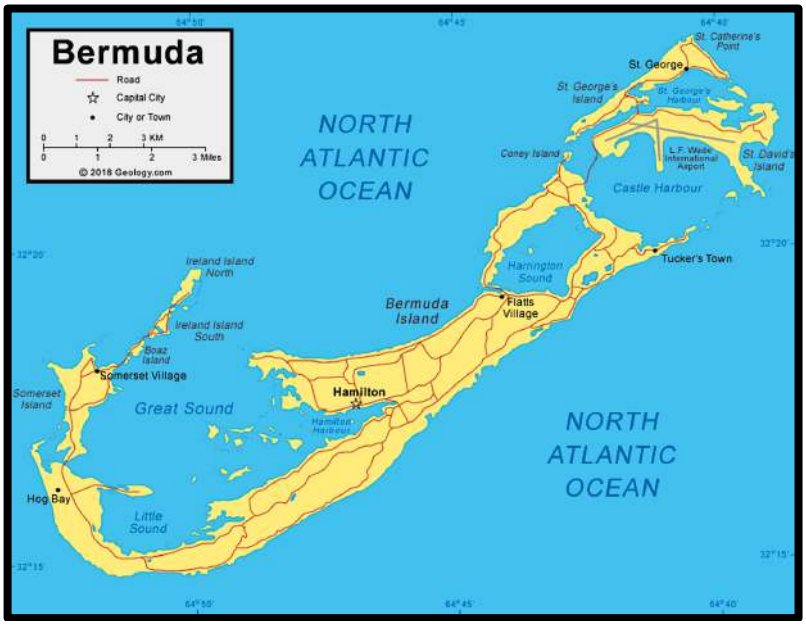
1) Les Bermudes
2) La Jamaïque
3) Les Bahamas
4) Les îles Turks & Caicos
5) Les îles Caïmanes
6) Les îles des Petites Antilles

A) Les îles Vierges britanniques
B) Anguilla
C) Antigua & Barbuda
D) Saint-Christophe & Nevis
E) Montserrat
F) Dominique
G) Sainte-Lucie
H) Saint-Vincent & Grenadines
I) Barbade
J) Grenade & Grenadines
K) Trinité et Tobago

Carte des Antilles *(issu du site internet pinterest.com)*

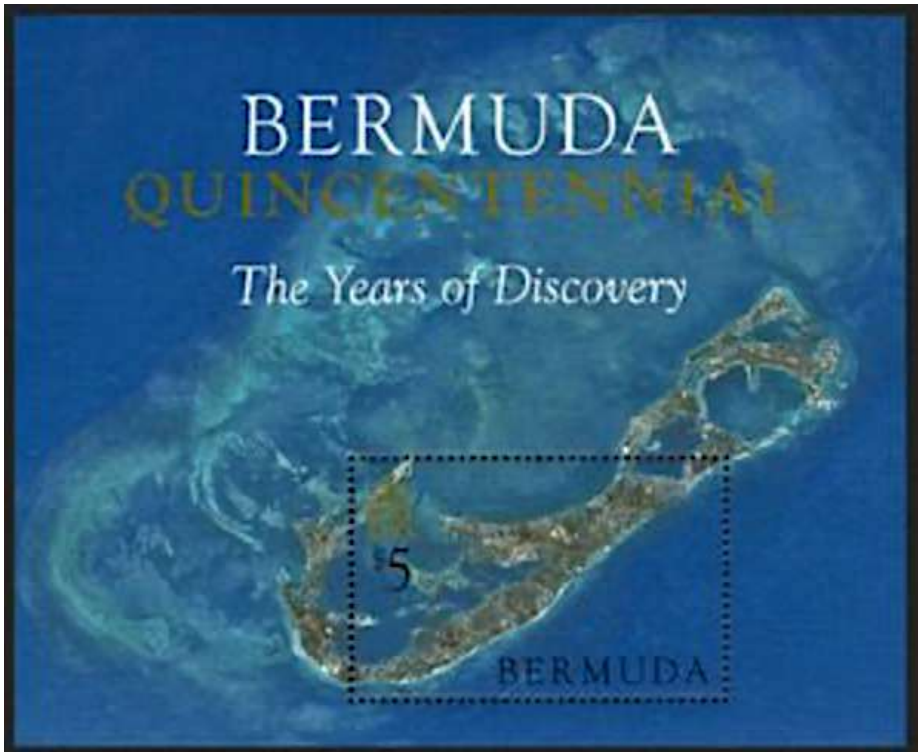
1) Les Bermudes

Les Bermudes sont un archipel très isolé dans l'océan Atlantique, à plus de 1500 km de la côte orientale des États-Unis et à plus de 1700 km au nord de Cuba. La plus grande île est la Grande Bermude (Main Island ou Bermuda Island), avec la capitale Hamilton, ensuite viennent les îles Saint George, Saint David et Somerset. Il y a environ 64 000 habitants, pour une superficie de 54 km^2.



Carte des Bermudes (Extrait du site geology.com)

Les Bermudes ont été découvertes par le navigateur espagnol Juan de Bermúdez, vers 1505. Il a donné son nom à l'archipel.



2005, bloc 15
500e anniversaire de la découverte des Bermudes par Juan de Bermúdez

Entretemps, les Anglais avaient fondé en Virginie 1607 le premier établissement permanent en Amérique, Jamestown. En 1609, la *Virginia Company* envoie une flotte de Plymouth à Jamestown, avec à son bord Thomas Gates, le nouveau gouverneur de Jamestown. La flotte est commandée George Somers.

Le *Sea Venture*, le navire amiral de la flotte, fait naufrage aux Bermudes fin juillet. L'équipage et les passagers, avec parmi eux George Somers et Thomas Gates, sont contraints de passer plus de neuf mois aux Bermudes. Ils en profitent pour construire deux nouveaux navires, les pinasses *Deliverance* et *Patience*, avec lesquelles ils parviennent en 1610 à rejoindre Jamestown.

Georges Somers retourne aux Bermudes en 1610, mais il y meurt peu de temps après son arrivée.

1959, n°s 157/162
350e anniversaire de l'arrivée des Anglais aux Bermudes
Armoiries de Jacques Ier et d'Elizabeth II

Thomas Gates et George Somers

Jamestown, Virginie

Naufrage du Sea Venture

La flotte quittant Plymouth
1984, n°s 439/442
375e anniversaire de l'arrivée des Anglais aux Bermudes

Arrivée à Jamestown

Construction

Les deux navires
1971, n°s 268/271
Les pinasses Deliverance *et* Patience

Naufrage du Sea Venture

La première véritable colonisation commence en 1612, avec l'arrivée de 60 colons envoyés par la *Virginia Company*. Ils y fondent la ville de Saint George, et en 1620, un premier parlement local y est installé.

1921, n°s 55, 61 & 62

1921, n°s 64, 66 & 72

Timbres des deux séries émises pour le 300e anniversaire de la première assemblée des Bermudes

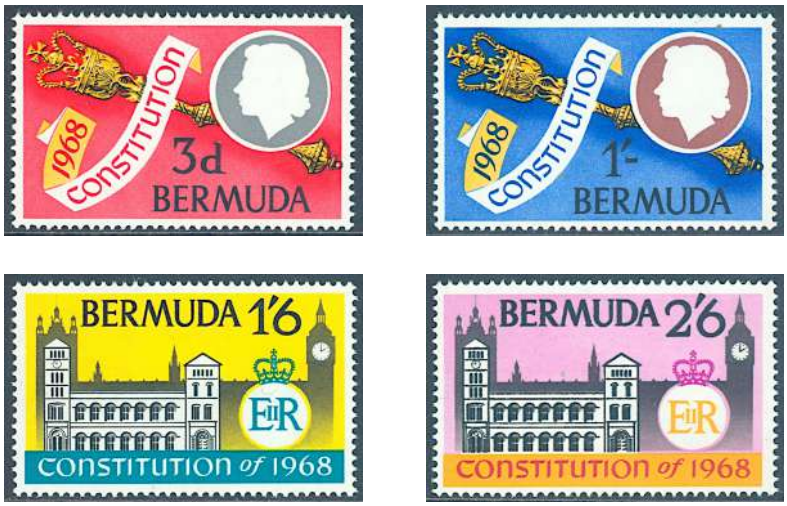
1995, n°s 694/695

375e anniversaire de la première assemblée des Bermudes

Hamilton, la capitale actuelle, a été fondée en 1793 et est devenue en 1815 la capitale des Bermudes, en remplacement de Saint George. La ville portuaire de Hamilton était nettement mieux située, sur l'île principale, tandis que Saint Georges était d'accès plus difficile, sur l'île du même nom.

1993, n°s 650/653
200e anniversaire de la ville d'Hamilton

Les Bermudes restent donc une colonie britannique, et reçoivent en 1968, avec la promulgation d'une constitution, une relative autonomie. Dans un référendum, organisé en 1995 pour la statut futur des Bermudes, la population accorde une large majorité au maintien du statut de territoire britannique. Seul un quart de la population a voté pour l'indépendance.



1968, n°s 210/213
Nouvelle constitution des Bermudes

Les Bermudes sont donc encore toujours un territoire britannique d'outre-mer. Tout comme c'est le cas pour les Bahamas, les Bermudes vivent actuellement surtout du tourisme de luxe, et sont un paradis financier et fiscal, où d'immenses fortunes d'origine plus ou moins douteuse trouvent un refuge en toute sécurité.

Il serait inconvenant, dans un chapitre consacré aux Bermudes, de ne pas parler des premiers timbres, les fameux timbres *Perot.*

Depuis 1818, le maître des postes de Hamilton était William Bennett Perot. En 1848, Perot cherche un moyen pour permettre à la population de jouir du service postal également en-dehors des heures d'ouverture. Il annonce l'installation au bureau de poste d'une boîte aux lettres qui serait accessible jour et nuit, ce qui était une grande nouveauté.

Cette boîte aux lettres servirait seulement pour la correspondance locale dans les Bermudes, et Perot demande à la population de payer un penny pour ce service supplémentaire. Donc, chaque lettre dans cette boîte aux lettres devait être accompagnée d'une pièce d'un penny.

William Bennett Perot

Mais, ce qui n'étonnera personne, Perot constatait chaque matin que sa boîte contenait plus de lettres que de pièces de monnaie...

Pour pallier cette perte journalière, Perot trouve une solution originale : il prend le cachet ordinaire du bureau de poste, qui porte la mention circulaire "Hamilton / Bermuda" et en découpe la partie centrale qui comporte la date. Avec ce cachet amputé, il tamponne quelques feuilles de papier. Chaque feuille était tamponnée douze fois, en deux rangées de six.

Dans la partie centrale laissée libre, il écrit à la plume "One penny / William B. Perot". Il fait savoir à la population que le système des pièces d'un penny est aboli, et que toute correspondance, placée dans la fameuse boîte aux lettres, devait comporter un morceau de papier avec le fameux cachet adapté, collé ou attaché à la lettre. Des exemplaires de ces empreintes découpées pouvaient être achetés au bureau de poste, aux heures d'ouverture normales.

Perot a réalisé un deuxième tirage, avec un cachet adapté : un cercle avec une couronne, avec le texte "Paid / at / Hamilton.Bermuda".

Perot, un obscur maître des postes dans une île lointaine au milieu de l'océan, a donc inventé dans son île, au service de ses concitoyens, le timbre-poste.

Il faut cependant attendre un demi-siècle, en 1897, pour que l'attention du monde philatélique soit attirée par ces timbres. Après la découverte d'une paire de timbres "Perot", les Bermudes sont envahies par des philatélistes à la recherche de ces raretés, dans les vieux coffres et les greniers locaux.

L'on connaît actuellement une bonne vingtaine de ces timbres "Perot", dont deux sur lettre. Inutile de dire que ces pièces atteignent des sommes vertigineuses dans les ventes philatéliques.

Trois exemplaires des timbres "Perot" (facsimilés issus de catalogues de vente)

Un des deux exemplaires des timbres "Perot" connus sur lettre (facsimilé du lot 14 de la vente SPINK de 2011

Exemplaire du deuxième type des timbres "Perot" (facsimilé issu du magazine TIMBROSCOPIE, n° 78, p. 57)

2) La Jamaïque

La Jamaïque est une île située au sud de Cuba et à l'ouest de Haïti. Elle a une superficie de presque 11 000 km^2, pour une population de presque trois millions d'habitants. Sa capitale est Kingston.

Carte de la Jamaïque (Extrait du site pinterest.com)

C'est une fois de plus Christophe Colomb qui a découvert cette île en 1494, lors de son deuxième voyage, mais il n'y fera escale qu'en 1504, lors de son quatrième et dernier voyage.

1921, n° 97
Débarquement de Christophe Colomb à la Jamaïque en 1504

La Jamaïque a été une possession espagnole jusqu'en 1655. Les Espagnols y ont été responsables d'une extermination presque complète de la population indigène, à cause de traitements inhumains dans des travaux forcés, d'abord à la recherche infructueuse de l'or et de l'argent, ensuite dans la culture de la canne à sucre. Cette population locale décimée a été rapidement remplacée par des esclaves noirs importés d'Afrique.

Les flibustiers et les pirates font souvent escale à la Jamaïque, et prennent souvent l'ile comme base pour leurs expéditions, aux XVI^e et XVII^e siècle. Un de plus importants, craint par tous les navires de commerce dans les Caraïbes, était Henry Morgan (1635-1688). Ses principaux exploits ont été réalisés, bien que non officiellement, au service de l'Angleterre, qui l'a remercié en l'anoblissant et en le nommant en 1674 lieutenant-gouverneur de la Jamaïque. D'autres pirates célèbres sont deux femmes, au début du XVIII^e siècle : Mary Read et Anne Bonny.

Henry Morgan

1971, n° 341/343
Mary Read et Anne Bonny
Pirates et flibustiers

Attaque d'un navire

En 1655, une expédition britannique s'empare de la Jamaïque. Une grande partie des esclaves noirs profite de la lutte entre Espagnols et Anglais pour s'enfuir et se réfugier à l'intérieur des terres, difficilement accessibles pour les forces coloniales. Ils se sont organisés, gardant leur mode de vie et leur langue, et ont reçu le nom de "nègres marrons".

1955, n°s 162/165
300e anniversaire de l'occupation britannique de la Jamaïque

La Jamaïque étant devenue anglaise pendant la dictature de Cromwell, celui-ci y accepte un grand nombre de boucaniers français, qui prennent l'île comme base pour leurs expéditions de piraterie. Il y envoie également beaucoup de prisonniers de guerre irlandais. Ils seront bientôt rejoints par un grand nombre de huguenots français, fuyant les persécutions en France après la révocation en 1685 de l'Édit de Nantes.

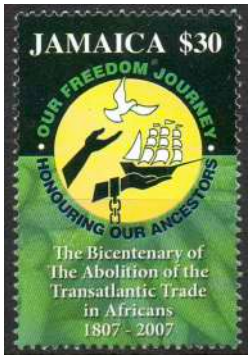
L'Espagne reconnaît officiellement la perte de la Jamaïque par le traité de Madrid de 1670. La Jamaïque se développe alors rapidement, grâce à l'arrivée massive d'esclaves noirs, qui travaillent dans la culture de la canne à sucre et du tabac.

1938, n° 132
Culture de la canne à sucre

1949, n° 148
Industrie du tabac

En 1673, une grande révolte des esclaves a lieu en Jamaïque, brutalement réprimée. Elle sera suivie par plusieurs autres révoltes, dont la plus importante a été celle de 1760. Cela n'est pas étonnant, quand on voit les chiffres : à la fin du XVIIe siècle, la Jamaïque importait 8000 esclaves par an. Au début du XIXe siècle, il y avait en Jamaïque 160 000 esclaves noirs, pour seulement 8000 Blancs.

Les révoltes vont se succéder jusqu'en 1834, date de l'abolition de l'esclavage dans tout l'Empire britannique.



2007, n° 1134
200e anniversaire de l'abolition de l'importation de nouveaux esclaves d'Afrique
(Ce qui n'est pas encore l'abolition de l'esclavage dans l'île, qui n'aura lieu qu'en1834)

La population blanche va s'accroître fortement au début du XIXe siècle, avec l'arrivée de très nombreux réfugiés français et anglais, fuyant Saint-Domingue (actuellement Haïti et la République dominicaine), après la victoire des insurgés Noirs.

Mais même après l'abolition de l'esclavage, l'existence des Noirs jamaïcains reste extrêmement précaire. Ce sont des citoyens de seconde zone, privés des droits les plus fondamentaux, vivant dans le misère et sans la moindre protection sociale.

C'est contre cette pauvreté et cette inégalité que Paul Bogle, un diacre de l'Église baptiste, s'insurge en 1865. Prônant plus d'égalité entre Blancs et Noirs, il mène une insurrection, connue sous le nom de révolte de Morant Bay. Cette révolte fait des dizaines de victimes, et finalement, Paul Bogle est arrêté et pendu.

Dans sa lutte pour plus d'égalité, Paul Bogle avait reçu le soutien complet du politicien blanc George William Gordon, qui fut lui aussi jugé et exécuté en 1865.

1965, n°s 251/253
100e anniversaire de la révolte de Morant Bay. Paul Bogle et George William Gordon

1970, n° 307
George William Gordon

1970, n° 311
Paul Bogle

En 1872, la ville portuaire de Kingston remplace Spanish Town comme capitale de la Jamaïque. Spanish Town avait été la capitale de 1534 jusqu'en 1872.

1972, n°s 371/373
100e anniversaire du choix de Kingston comme nouvelle capitale de la Jamaïque

1938, n° 131
Le port de Kingston

La Grande-Bretagne accorde peu à peu une certaine autonomie à la Jamaïque à partir des années 1940. En 1958, elle rejoint la *Fédération des Indes occidentales*, qui regroupait la majorité des colonies britanniques des Antilles. Cette fédération a été plus qu'éphémère : créée le 3 janvier 1958, elle a déjà été dissoute le 31 mai 1962.

1958, n°s 182/184
La Fédération des Indes occidentales (1958-1962)

Le 6 août 1962, la Jamaïque accède à l'indépendance. Elle reste membre du Commonwealth. Elle reste officiellement une monarchie, avec le roi Charles III du Royaume-Uni comme monarque.

1962, n°s 188/199
L'indépendance de la Jamaïque, le 6 août 1962

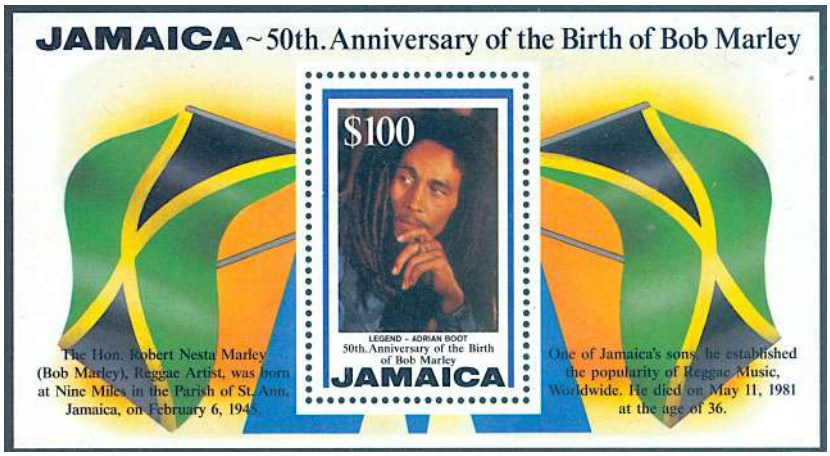
Deux partis vont régulièrement s'alterner pour gouverner la Jamaïque devenue indépendante : le *People's National Party* (PNP) et le *Jamaica Labour Party* (JLP). Le principal leader du PNP est Norman Manley, celui du JLP est Alexander Bustamante. Tous deux se proclament de la tendance socialiste, mais le PNP de Manley se situe nettement plus à gauche, et se montre favorable aux idées de Fidel Castro.

1970, n° 308
Alexander Bustamante

1970, n° 309
Norman Manley

Depuis son indépendance, la Jamaïque doit faire face à une émigration massive, surtout vers la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Canada, où les émigrés espèrent trouver de meilleures conditions de vie et de travail.

La Jamaïque est actuellement surtout connue pour sa musique et ses exploits sportifs. Le chanteur-compositeur jamaïcain Bob Marley est le plus célèbre musicien du style reggae, qui est lui-même l'expression musicale du *mouvement rastafari,* un mouvement social, culturel et spirituel qui prône le retour aux valeurs et aux traditions africaines.



1995, bloc 39
Bob Marley

Dans le domaine sportif, les deux noms qui ont triomphé pendant des années sur les pistes du monde entier sont bien sûr Usain Bolt et Shelly-Ann Fraser-Pryce. Usain Bolt a collectionné les records sur les 100 et le 200 mètres, remportant huit médailles d'or dans ces disciplines aux Jeux olympiques entre 2008 et 2016. Shelly-Ann Fraser-Pryce a elle aussi été la reine des 100 et 200 mètres, avec huit médailles, dont trois d'or, à quatre Jeux olympiques successifs, entre 2008 et 2021.

2016, n°s 1205/1208
Usain Bolt et Shelly-Ann Fraser-Pryce

1964, n°s 238 & 239
Armoiries et drapeau de la Jamaïque

3) Les îles Bahamas

Les îles Bahamas sont un ensemble de plus de 700 îles, situées à l'est de Cuba. La superficie totale est d'un peu moins de 14 000 km^2, pour une population d'environ 400 000 habitants. La capitale est Nassau, sur l'ile de New Providence, qui compte les trois quarts de la population totale. La plus grande île est cependant Andros Island.

Carte des îles Bahamas (Extrait du site geology.com)

Les îles Bahamas sont la première terre aperçue par Colomb, le 12 octobre 1492, lors de son premier voyage.

1942, n°s 118A/118Q
450e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb aux Bahamas

Il faut cependant attendre 1647 pour voir les premiers colons britanniques venir habiter aux Bahamas. Ils viennent des Bermudes, et s'installent dans l'île d'Eleuthera.

1948, n°s 133/136
Timbres de la série émise pour le 300e anniversaire de l'arrivée des premiers colons britanniques à l'île d'Eleuthera, venant des Bermudes

Les îles Bahamas sont entre 1690 et 1720 une des bases les plus importantes pour la piraterie, qui emploient ces îles comme point de départ pour leurs sanglantes expéditions. Parmi les pirates les plus célèbres qui ont pris l'île de la Nouvelle Providence (l'île principale des Bahamas) comme résidence, il y a Edward Teach, dit Barbe Noire (1580-1718), Edward England (1685-1721), Anne Bonney (disparue en 1721), John Rackham, dit Calico Jack (1682-1720) et Bartholomew Roberts (1682-1722), dit Black Bart.

1987, n° 629

2003, n° 1127

Edward Teach, dit Barbe Noire

1987, n° 630
Edward England

1987, n° 628

2003, n° 1129

Anne Bonny

2003, n° 1128
John Rackham, dit Calico Jack,

2003, n° 1132
Bartholomew Roberts, dit Black Bart

Pirates et flibustiers des Bahamas

Il est significatif que la plupart de ces grands flibustiers sont morts vers 1720 : c'est grâce à l'action énergique contre la piraterie de Woodes Rogers. Lui-même corsaire, il se met au service de l'Angleterre, et reçoit en 1718 le titre de gouverneur des Bahamas, avec la mission d'éradiquer la piraterie dans les Caraïbes. Ayant été lui-même flibustier, il connaissait la piraterie comme personne, et il parvint en quelques années à nettoyer les îles Bahamas des pirates qui s'y étaient installés.

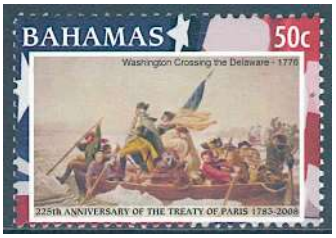
1987, n° 631

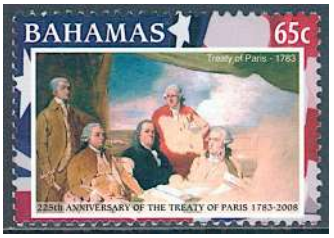
2003, n° 1130

Woodes Rogers

La population des Bahamas s'accroît fortement en 1783, avec la venue d'un grand nombre de "loyalistes", des Américains qui étaient restés fidèles à la Grande-Bretagne pendant le Révolution américaine. Le traité de Paris, signé le 3 septembre 1783, a définitivement confirmé que les îles Bahamas étaient un territoire appartenant à la Grande-Bretagne.

1983, n°s 543/546
200e anniversaire de l'arrivée aux Bahamas des loyalistes américains





2008, n°s 1331/1334
225e anniversaire du traité de Paris de 1783,
qui a définitivement fait des Bahamas une colonie britannique

En 1838, l'abolition de l'esclavage est définitivement achevé dans tout l'Empire britannique. Les Bahamas avaient cependant déjà accueilli un grand nombre de Noirs évadés d'autres territoires esclavagistes ou libérés par des navires anglais.

1988, n°s 663/664
150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage

Un personnage important qui a été gouverneur des Bahamas pendant la deuxième guerre mondiale, de 1940 à 1945, est le duc de Windsor, l'ex-roi Édouard VIII de Grande-Bretagne.

Royaume-Uni, 2012, n° 3591 *Île de Man, 1999, n° 857*
L'ex-roi Édouard VIII, gouverneur des Bahamas de 1940 à 1945

Les Bahamas ont reçu une grande autonomie en 1964, avant d'accéder à l'indépendance le 10 juillet 1973.

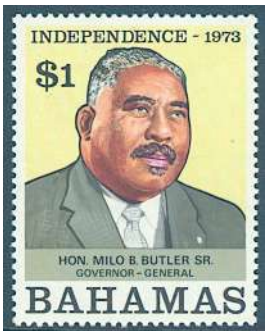
1964, n°s 178, 181 & 185
Timbres de la série émise pour commémorer la nouvelle constitution, qui donne une large autonomie aux Bahamas

Après l'indépendance, les Bahamas restent dans le Commonwealth, et le roi Charles III de Grande-Bretagne est encore toujours le monarque des Bahamas. Le premier gouverneur-général (le représentant de la royauté britannique) a été Milo Butler, le premier ministre était Lynden Pindling, qui a occupé cette fonction jusqu'en 1992. Un de ses ministres les plus importants était Clarence A. Bain.

Clarence A. Bain

Armoiries

Drapeau



Milo Butler

1973, n°s 336/339
L'indépendance des Bahamas

2001, n°s 1063/1064 n° 1064A
Le premier ministre Lynden Pindling
Le timbre n° 1063 mentionne la date erronée de 1972. Cette date est corrigée en 1973 dans le n° 1064A

Les Bahamas vivent actuellement surtout du tourisme de luxe, et du fait d'être un paradis financier et fiscal, où d'immenses fortunes d'origine plus ou moins douteuse trouvent un refuge en toute sécurité.

4) Les îles Turks & Caicos

Les îles Turks & Caicos son situées au nord-est de Cuba et au sud-est des Bahamas. La capitale est Cockburn Town.

Elles furent découvertes en 1512 par le conquistador espagnol Juan Ponce de León. Officiellement espagnoles, les îles sont restées longtemps un repaire de premier choix pour les pirates et les flibustiers.

Espagne, 1960, n°s 981 & 985

États-Unis, 1982, n° 1455

Juan Ponce de León

En 1783, le traité de Paris attribue ces îles à la Grande-Bretagne, qui les rattache en 1848 aux Bahamas. De 1848 à 1873, elles sont de nouveau une colonie séparée, mais elles sont rattachées en 1873 à la Jamaïque.

Armoiries des îles Turks & Caicos

Drapeau des îles

Carte des îles

La reine Victoria et le roi George VI
1948, n°s 136/142
100e anniversaire de la séparation avec les Bahamas

1973, n°s 303/304
100e anniversaire du rattachement des îles Turks & Caicos à la Jamaïque

Pendant longtemps, la source principale de revenus dans les îles Turks & Caicos était l'extraction du sel, qui était facilitée par les eaux peu profondes autour des îles.

1950, n°s 147, 148 & 158
L'extraction et le commerce du sel aux îles Turks & Caicos

L'indépendance de la Jamaïque en 1962, suivie par celle des Bahamas en 1973, font des îles Turks & Caicos une colonie britannique à part entière. Elles sont actuellement un territoire d'outre-mer britannique.

Les îles Turks & Caicos vivent du tourisme de luxe et sont, comme de nombreuses autres îles antillaises, un paradis fiscal.

5) Les îles Caïmanes (Cayman Islands)

Ces îles sont situées au sud de Cuba et à l'ouest de la Jamaïque. La capitale de ces îles est George Town.

1938, n°s 106 & 110

1947, n° 119

La carte des îles Caïmanes

Elles ont été découvertes par Colomb en 1503, lors de son quatrième et dernier voyage.

Les îles Caïmanes sont rattachées à la Jamaïque en 1670, quand cette dernière est cédée par l'Espagne à la Grande-Bretagne par le traité de Madrid de 1670. Elles vont rester dépendantes de la Jamaïque jusqu'à l'indépendance de cette dernière, en 1962. Elles sont depuis 1962 un territoire d'outre-mer britannique.

Les îles Caïmanes sont un des plus importants paradis financiers et fiscaux du monde entier, où d'immenses fortunes d'origine plus ou moins douteuse trouvent un refuge en toute sécurité.

6) Les îles des Petites Antilles.

Comme je l'ai déjà mentionné, je n'attacherai pas beaucoup d'importance à ces îles, à cause de leur très nuisible politique d'émission de timbres-poste complètement superflus et ridicules. Je les traiterai du nord au sud.

A) Les îles Vierges britanniques (British Virgin Islands)

Cet archipel, à l'est de Porto Rico, est formé d'une cinquantaine d'îles, dont les principales sont Tortola (la plus grande, avec la capitale Road Town), Virgin Gorda, Anegada et Jost Van Dyke.

1952, n°s 101, 103, 105 & 106

L'île de Jost Van Dyke — *L'île d'Anegada* — *L'île de Virgin Gorda* — *L'île de Tortola*

1952, n° 111

Carte de l'ensemble des îles Vierges britanniques

Ces îles ont également été découvertes par Colomb en 1493, lors de son deuxième voyage. Le nom qu'il donne à l'archipel est "Sainte Ursule et les onze mille vierges". Le nom provient d'une sainte, fêtée le 21 octobre. Elle fut martyrisée par les Huns avec quelques compagnes. Le nombre ridiculement exagéré de onze mille provient d'une erreur de lecture d'un vieux document, qui mentionne *XI.M.V*. Cela signifiait *onze vierges martyres*, mais fut interprété... *onze mille vierges*. Plus tard, le nom de l'archipel a été abrégé en *Virgin Islands.*

1952, n° 107

Armoiries des îles Vierges britanniques

1993, n°s 741/748

500e anniversaire de la découverte des îles Vierges par Christophe Colomb en 1493

L'archipel a longtemps servi de repaire pour les pirates qui écumaient les Caraïbes. Les premiers colons ont été des Hollandais, à partir de 1648, mais les îles sont devenues anglaises en 1672.

Les îles Vierges ont reçu une nouvelle constitution en 1967, qui leur donna une certaine autonomie , et sont actuellement un territoire britannique d'outre-mer. C'est actuellement un des nombreux paradis fiscaux des Antilles.

1967, n°s 177/180

Nouvelle constitution, qui donna une certaine autonomie aux îles Vierges britanniques

B) Anguilla

C'est un petit archipel situé quelques kilomètres au nord de Saint-Martin. Découvert lui aussi par Colomb en 1493, c'est un repaire de pirates, et il faut attendre les années 1640 pour voir arriver les premiers colons Hollandais. Ils sont progressivement remplacés, à partir de 1650 par des colons britanniques dans la deuxième moitié du XVII^{e} siècle.

Saint-Christophe & Nevis, 1948, n°s 105/106

Saint-Christophe, Nevis & Anguilla, 1963, n° 173

Carte d'Anguilla sur des timbres de Saint-Christophe et Nevis

Saint-Christophe & Nevis, 1950, n°s 113/118

300^{e} anniversaire de l'arrivée des premiers colons britanniques à Anguilla

L'île dépendait jusqu'en 1825 d'Antigua, ensuite jusqu'en 1882 de Saint-Christophe (Saint Kitts). En 1882, une union est formée entre les îles Saint-Christophe, Nevis et Anguilla, mais cette dernière s'estime toujours négligée et abandonnée par les deux autres.

Saint-Christophe, Nevis & Anguilla, 1950, n° 123

Union de Saint-Christophe, Nevis et Anguilla. Carte des trois îles

C'est pour cette raison qu'Anguilla rejette la grande autonomie accordée en 1967 à l'ensemble formé par les îles Saint-Christophe, Nevis et Anguilla. Elle refuse de faire partie de cette fédération, et réclame l'indépendance. Il faut une intervention armée de la Grande-Bretagne pour ramener le calme dans l'île d'Anguilla.

1967, n°s 1M, 1Q & 1R (facsimilés)
Timbres de la série émise en 1967 par les indépendantistes d'Anguilla
St. Christopher-Nevis-Anguilla est biffé, et une surcharge "Independent Anguilla" est apposée

1992, n°s 792/795
25e anniversaire du détachement d'Anguilla des îles Saint-Christophe & Nevis

Le statut d'Anguilla reste alors très vague, jusqu'en 1980, lorsque Londres accepte enfin de reconnaître cette séparation et d'accorder en 1982 à Anguilla le statut de territoire britannique d'outre-mer à part entière.

C) Antigua & Barbuda

Antigua est située à l'est des îles Saint-Christophe et Nevis. L'île de Barbuda est un peu plus au nord. La capitale d'Antigua & Barbuda est St. John's.

L'île d'Antigua a été découverte par Colomb en 1493, lors de son deuxième voyage. Le nom qu'il donne à cette île provient de la chapelle *Santa María de la Antigua*, dans la cathédrale de Séville.

Les premiers colons britanniques y arrivent en 1632, venant de l'île Saint-Christophe, tandis qu'il faut attendre 1666 pour voir les premiers colons s'établir également à Barbuda.

1932, n°s 65, 68 & 70

Timbres de la série pour le 300e anniversaire de l'arrivée des premiers colons britanniques en 1632

1967, n°s 186/189

300e anniversaire de l'arrivée des premiers colons britanniques à Barbuda en 1666

C'est le Britannique Christopher Codrington qui introduit la culture de la canne à sucre dans l'île, ce qui va rapidement nécessiter la venue d'un grand nombre d'esclaves noirs. Ceux-ci vont se révolter en 1736, menés par l'esclave Prince Klaas, qui fut arrêté et roué.

2008, n° 3898

Prince Klaas, le meneur de la révolte des esclaves de 1736

En 1967, Antigua s'unit avec les îles Barbuda et Redonda pour former une entité autonome, un "État associé", dépendant seulement de Londres pour la défense et les affaires étrangères.

1967, n°s 177/180
Antigua devient un "État associé" autonome

Une indépendance totale est accordée à Antigua et Barbuda le 1er novembre 1981, et les îles deviennent un État indépendant membre du Commonwealth, avec toujours le roi Charles III comme chef d'État officiel.

1981, n°s 637/640
L'indépendance pour l'État d'Antigua & Barbuda

Antigua, Barbuda, et l'association Antigua-Barbuda émettent des timbres dans des quantités inimaginables, sur les sujets les plus absurdes et les plus ridicules. C'est un fléau pour philatélie. Même l'île de Redonda émet ses propres timbres, alors que l'île est complètement inhabitée !!!

D) Saint-Christophe & Nevis (St. Kitts & Nevis)

Les îles de Saint-Christophe et de Nevis se trouvent dans la partie septentrionale des Petites Antilles, juste en-dessous de l'île de Saint-Eustache.

1963, n° 172
Carte de Saint-Christophe et Nevis

C'est une fois de plus Christophe Colomb qui découvre l'île et lui donne son propre prénom : San Cristóbal. Il est représenté sur les premiers timbres de Saint-Christophe, avec une longue-vue, ce qui est un anachronisme, car cet instrument d'optique n'a été inventé que longtemps après la mort de Colomb.

1916, n° 44

1938, n° 99

Christophe Colomb avec une longue-vue

Les premiers colons britanniques sont arrivés en 1623, rejoints deux ans plus tard, en 1625, par des Français.

1923, n°s 75, 77 & 82

Timbre de la série pour le 300e anniversaire de l'arrivée des premiers colons britanniques.
Le vaisseau de Thomas Warner

Le premier gouverneur de Saint-Christophe était le capitaine Thomas Warner, qui a toujours cherché à vivre en paix avec les Français, et qui a partagé l'île en deux zones d'influence, l'une française, l'autre anglaise.

Du côté français, le personnage le plus important est Philippe de Longvilliers de Poincy (1584-1660). Il est nommé par la France *gouverneur général des îles d'Amérique*. Il s'installe à Saint-Christophe, et supervise de là la colonisation française de la Martinique et de la Guadeloupe. C'était un frère hospitalier, qui avait fait vœu de pauvreté, mais qui devint un des plus richisssimes planteurs esclavagistes du XVIIe siècle...

1973, n°s 272/275
350e anniversaire de l'arrivée de Thomas Warner et des premiers colons britanniques en 1623

1971, n°s 255/257
Arrivée à Saint-Christophe en 1639 du Français Philippe de Longvilliers de Poincy

Le traité d'Utrecht, signé en 1713, donne l'île toute entière à la Grande-Bretagne, ce qui sera la source de nombreux conflits jusqu'au XIXe siècle.

L'épisode de guerre le plus important entre la France et la Grande-Bretagne a lieu en 1782, quand les Français parviennent à s'emparer de la forteresse de Brimstone Hill et à conquérir toute l'île. Mais l'année suivante, le traité de Paris de 1783 rétrocédait déjà Saint-Christophe à la Grande-Bretagne.

1982, n°s 492/493
200e anniversaire du siège de la forteresse de Brimstone.
Le marquis de Bouillé (France) et l'amiral Hood (Grande-Bretagne)

En 1967, les îles de Saint-Christophe, Nevis et Anguilla reçoivent une large autonomie et deviennent un État associé britannique. Anguilla va se séparer de cet ensemble en 1971.

1967, n°s 196/198

En 1967, Saint-Christophe, Nevis et Anguilla deviennent un État associé britannique

Saint-Christophe et Nevis reçoivent en 1983 une totale indépendance, mais, en tant que membres du Commonwealth, ils ont toujours officiellement le roi Charles III comme souverain.

1983, n°s 535/545

Série émise à Saint-Christophe pour l'indépendance

1983, n°s 118/130
Série émise à Nevis pour l'indépendance

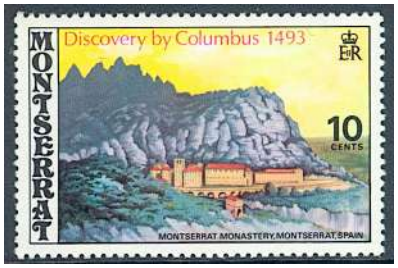
Ces îles sont elles aussi un fléau pour la philatélie : chacune de ces deux îles émet un nombre ridiculement elevé de timbres, sans la moindre mesure avec les besoins postaux, et sur les sujets les plus idiots.

E) Montserrat

Montserrat est une petite île, située entre la Guadeloupe au sud et les îles Saint-Christophe & Nevis et Antigua au nord. Sa capitale est officiellement Plymouth, mais cette ville a été entièrement dévastée en 1997 par l'éruption du volcan la Soufrière. Le gouvernement siège actuellement dans la ville de Brades.

1956, n° 133
Carte de l'île de Montserrat

Elle est découverte par Colomb en 1493, lors de son deuxième voyage. Il donne le nom de Montserrat à cette île, en souvenir de l'abbaye de Montserrat, un célèbre lieu de pèlerinage en Catalogne.



1973, n°s 292/295
480e anniversaire de la découverte de Montserrat par Christophe Colomb en 1493

La colonisation commence en 1632, quand Thomas Warner, le gouverneur de l'île Saint-Christophe, déporte les Irlandais de Saint-Christophe à Montserrat. La raison est essentiellement religieuse : Warner craignait de la part des Irlandais une suprématie du catholicisme dans son île.

1932, n°s 77, 78 & 79
Timbres de la série pour le 300e anniversaire de l'arrivée des premiers colons irlandais

Au XVIII[e] siècle, l'île sera plusieurs fois occupée par les Français, jusqu'à ce que le traité de Paris de 1783 l'attribue définitivement à la Grande-Bretagne.

En 1960, l'île reçoit une certaine autonomie et est actuellement un territoire britannique d'outre-mer.

En 1997, l'éruption du volcan la Soufrière détruit complètement la capitale Plymouth, qui devient une ville fantôme.

1997, n°s 927/935
L'éruption du volcan de la Soufrière en 1997

Comme la plupart des îles des Petites Antilles, Montserrat se distingue par une politique d'émissions de timbres ridicule et abusive.

F) Dominique

L'île Dominique est située entre la Guadeloupe au nord et la Martinique au sud. La capitale est Roseau.

Découverte par Colomb en 1493, les premiers colons sont des Français, à partir de 1625. L'île reste française jusqu'à la guerre de Sept Ans (1756-1763), quand elle est conquise par les Anglais en 1759. La domination britannique est confirmée par le traité de Paris de 1763, qui met fin à cette guerre. Les Français se sont encore emparés de la Dominique à deux reprises (1778 et 1814), mais chaque fois d'une façon très éphémère.

En 1967, une certaine autonomie est accordée à la Dominique, qui devient un État associé britannique. Le 3 novembre 1978, la Dominique accède à l'indépendance complète.

1968, n°s 206/222
Surcharges pour l'obtention en 1967 du statut d'État associé britannique

1978, n°s 568/585
Surcharges pour l'obtention en 1978 de l'indépendance complète

Ici aussi, les émissions de timbres-poste sombrent dans l'absurde et le ridicule.

G) Sainte-Lucie

Sainte-Lucie est située entre la Martinique au nord et l'îles de Saint-Vincent au sud. Sa capitale est Castries. L'île est découverte vers 1502 par des marchands espagnols, mais les premiers colons qui s'y installent sont les Français.

1902, n° 46

400e anniversaire de la découverte de l'île par des marchands espagnols

Les Britanniques s'emparent de l'île en 1663, mais au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, la France et la Grande-Bretagne luttent sans arrêt pour la possession de l'île, qui change plusieurs fois de mains. Ce n'est qu'en 1814, avec le traité de Paris, que Sainte-Lucie devient définitivement une colonie anglaise.

La ville de Castries a été entièrement dévastée par un incendie le 19 juin 1948. Un timbre-poste de 1951 en commémore la reconstruction.

1951, n° 149

Reconstruction de Castries après l'incendie du 19 juin 1948

Sainte-Lucie reçoit une certaine autonomie en 1951, qui est élargie en 1960, et elle devient un État associé britannique en 1967. Elle accède à l'indépendance complète le 22 février 1979. Elle reste dans le Commonwealth, et malgré son indépendance, le roi Charles III en reste le chef d'État officiel.

1951, n°s 150/153

Nouvelle constitution de 1951, qui donne une certaine autonomie à Sainte-Lucie

1967, n°s 212/224
Surcharges pour le statut d'État associé britannique accordé à Sainte-Lucie

1979, n°s 452/455
L'indépendance de Sainte-Lucie, obtenue le 22 février 1979

Une particularité de Sainte-Lucie est le fait que l'île est le seul État indépendant au monde à porter le nom d'une femme. Le nom vient de sainte Lucie de Syracuse. L'île a été découverte un 13 décembre, le jour de fête de cette sainte Lucie.

H) Saint-Vincent et les Grenadines

Saint-Vincent est située entre Sainte-Lucie au nord et la Grenade au sud. Elle est à l'ouest de la Barbade. Sa capitale est Kingstown. Entre Saint-Vincent et Grenade se trouvent de nombreuses petites îles, appelées les Grenadines, dont la partie septentrionale, avec surtout Bequia et Moustique, appartient à Saint-Vincent et la partie méridionale, avec surtout Carriacou, à la Grenade.

L'île de Saint-Vincent a été, comme la plupart des îles des Petites Antilles, un long sujet de discorde entre les Français et les Britanniques, jusqu'à la fin du XVIII^{e} siècle, avec la traité de Versailles qui donne l'île définitivement à la Grande-Bretagne.

Saint-Vincent reçoit une certaine autonomie en 1951, qui est élargie en 1960, et elle devient un État associé britannique le 27 octobre 1969. Elle accède à l'indépendance complète le 27 octobre 1979. Elle reste dans le Commonwealth, et malgré son indépendance, le roi Charles III en reste le chef d'État officiel.

1951, n°s 160/163
Nouvelle constitution de 1951, qui donne une certaine autonomie à Saint-Vincent

1969, n°s 258/260
Le statut d'État associé britannique est accordé à Saint-Vincent en 1969

1979, n°s 558/560
L'indépendance de Saint-Vincent

Saint-Vincent bat tous les records concernant les émissions abusives de timbres. Non seulement l'île elle-même émet des timbres dans des quantités énormes, mais les Grenadines émettent elles aussi des timbres, et même certaines îles de ces Grenadines, comme Bequia et Moustique. C'est un fléau pour la philatélie.

I) Barbade

L'île de Barbade est assez isolée, à l'est de Saint-Vincent et de Sainte-Lucie. La capitale est Bridgetown.

Dès 1605, la Grande-Bretagne annexe l'île, mais il faut attendre 1625 pour voir y arriver le capitaine John Powell avec les premiers colons britanniques.

1906, n° 83
Annexion de la Barbade par par la Grande-Bretagne en 1605

1975, n°s 405/408
350e anniversaire de l'arrivée des premiers colons britanniques. Le capitaine John Powell

Cette première colonisation était financée par William Courten, un marchand londonien qui considérait la Barbade comme sa propriété privée. Il fut cependant exproprié par le roi et le gouvernement, qui attribuèrent l'administration de la Barbade à James Hay, 1er comte de Carlisle. Cette expropriation est entrée dans l'histoire comme "The Great Barbados Robbery".

1927, n° 154
300e anniversaire de l'attribution de la Barbade à James Hay, 1er comte de Carlisle, en 1627. Les rois Charles Ier et George V

1977, n°s 438/441
350e anniversaire de l'attribution de la Barbade à James Hay, 1er comte de Carlisle, en 1627. Le timbre n° 440 montre le roi Charles Ier et le comte de Carlisle

Un premier parlement local est installé dans l'ile en 1639.

1939, n°s 176/180
300e anniversaire du premier parlement local
Les rois Charles Ier et George VI

L'île devient un des principaux centres des Antilles pour la culture et le commerce de la canne à sucre, ce qui nécessite un nombre toujours croissant d'esclaves noirs. Ceux-ci se révoltent en 1819, mais la répression, d'une extrême brutalité, a accéléré le mouvement abolitionniste en Angleterre.

Le 30 novembre 1966, la Barbade accède à l'indépendance. Elle reste alors dans le Commonwealth, avec le roi Charles III encore toujours comme monarque officiel de l'île.

1966, n°s 263/266
L'indépendance de la Barbade, le 30 novembre 1966
Il me semble un peu saugrenu de commémorer l'accession à l'indépendance par des timbres représentant l'hôtel Hilton, une laiterie et un joueur de cricket...

Le 30 novembre 2021, la monarchie est abolie en Barbade, et l'île devient une république. Elle reste cependant dans le Commonwealth.

J) Grenade et les Grenadines

Grenade est située entre Saint-Vincent et la côte du Venezuela. En plus de l'île principale, elle compte plusieurs petites îles, qui forment la partie méridionale des îles Grenadines. Les deux les plus importantes sont Carriacou et Petite Martinique. La capitale de la Grenade est Saint-Georges.

L'île est découverte par Colomb en 1498, lors de son troisième voyage. Il lui donne le nom initial de Concepción.

1898, n° 37
400e anniversaire de la découverte de la Grenade par Colomb en 1498

Grenade est restée française jusqu'en 1762, quand, dans le cadre de la guerre de Sept Ans, les Britanniques s'en emparent en 1762. La domination britannique est confirmée par le traité de Paris de 1763. Les Français ont, à la fin du XVIIIe siècle, fait plusieurs tentatives pour reconquérir la Grenade, sans grand succès.

La Grenade reçoit une certaine autonomie en 1951, qui est élargie en 1960, et elle devient un État associé britannique en 1967.

1951, n°s 157/160
La nouvelle constitution de 1951, qui donne une certaine autonomie à la Grenade

1967, n°s 222/225
Série émise en 1967 pour le statut d'État associé britannique accordé à la Grenade

L'île obtient son indépendance le 7 février 1974. Il y a d'abord un régime dictatorial et policier, dirigé par Eric Gairy. Il est renversé en 1979 par un mouvement marxiste, pro-castriste et anti-américain, dirigé par Maurice Bishop. Celui-ci est assassiné le 19 octobre 1983, ce qui déclenche une intervention militaire de la part des États-Unis. Après cette intervention militaire, la démocratie est plus ou moins rétablie en Grenade.

1974, n°s 500/513
Série émise en 1974 pour l'accession à l'indépendance de la Grenade

1979, n° 845
Le premier ministre Eric Gairy.
Il sera renversé un mois après
l'émission de ce timbre

1980, n°s 898, 899 & 900

Série émise en 1980 pour le premier anniversaire de la révolution de 1979

La Grenade - et avec elle ses îles Grenadines - sont parmi les plus nuisibles à la bonne philatélie, avec un nombre incroyable d'émissions abusives et ridicules.

K) Trinité (Trinidad) et Tobago

L'île de Trinité est située très près de la côte vénézuélienne. Avec l'île plus petite de Tobago, elle constitue la République de Trinité & Tobago, dont la capitale est Port of Spain. Elle est découverte par Colomb en 1498, lors de son troisième voyage.

1898, n° 54
400e anniversaire de la découverte de Trinité par Colomb en 1498

L'île est restée officiellement espagnole jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Conquise par les Britanniques, elle est définitivemnt attribuée aux Anglais après les guerres napoléoniennes.

La richesse de l'île provient de la culture du cacao, dont elle est le troisième producteur au monde, après le Venezuela et l'Équateur, jusqu'au développement de cette culture en Afrique.

Les îles de Trinité et de Tobago ont été deux colonies séparées jusqu'à leur unification en 1889. Jusqu'alors, les deux colonies avaient leurs propres timbres. Il est cependant étonnant qu'il faille attendre 1913 pour voir la mention "Trinidad & Tobago" apparaître sur les timbres. Entre 1889 et 1913, malgré l'union, c'était simplement "Trinidad".

1883, n° 37

1885, n° 22

Avant l'unification de 1889
Timbre de Trinité *Timbre de Tobago*

1909, n° 75

1913, n° 83

Après l'unification de 1889
Mention Trinidad *Mention* Trinidad & Tobago

Trinité & Tobago ont accédé à l'indépendance le 31 août 1962 et deviennent membre du Commonwealth, avec toujours le roi Charles III comme chef d'État officiel. Elle sont devenues une république le 1er août 1976.

Actuellement, les revenus de Trinité et Tobago proviennent surtout de l'industrie pétrolière. Ces îles sont également un des nombreux paradis fiscaux des Antilles.

1962, n°s 192/196
Trinité & Tobago accèdent à l'indépendance en 1962

1977, n°s 359/361
Trinité et Tobago deviennent une république en 1976

Il serait injuste de ne pas mentionner un timbre mythique de l'île de Trinité : le *Lady Mac Leod.*

En 1845, sur l'île de la Trinité, un navire, baptisé Lady McLeod, du nom de l'épouse du gouverneur britannique, fait plusieurs fois par semaine la liaison entre la capitale Port of Spain et le port de San Fernando, plus au sud. Les propriétaires avaient fait paraître une annonce dans les journaux locaux : *"Lettres et colis peuvent être transportés par notre navire de Port of Spain à San Fernando. Le prix est soit un abonnement de 1 $ par mois, soit 10 cents par lettre individuelle"*.

Mais en 1846, le navire est repris par le capitaine David Bryce. Et le nouveau propriétaire, tout en trouvant cette activité très rentable, ne la trouve pas pratique : il doit être toujours présent pour recevoir les lettres et les colis, et toujours avoir des tas de petites pièces de monnaie. Il a alors une idée géniale : il fait imprimer des étiquettes spéciales - disons des timbres - et il écrit dans les revues locales : *"Le navire* Lady McLeod*, avec son nouveau propriétaire, continuera à transporter des lettres et des colis de Port of Spain à San Fernando, mais les lettres et les colis doivent être munis d'une étiquette spéciale, qui peut être achetée à différents endroits dans la ville de Port of Spain. Son prix est de 5 cents l'unité, ou de 4 dollars pour 100. Seuls les lettres et colis sur lesquels cette étiquette est collée seront acceptés"*.

Ces étiquettes montrent sur fond bleu le navire Lady McLeod, et les lettres LMcL, c'est-à-dire les premières lettres du nom du navire. Ce système a été utilisé entre 1847 et 1849. L'annulation de ces timbres se faisait soit en appliquant une croix à l'encre sur le timbre, soit en déchirant deux coins.

Ainsi, bien que ce timbre soit une initiative privée, il a rempli une fonction postale et figure donc dans les catalogues. Il s'agit du premier timbre d'une colonie britannique d'outre-mer. Inutile de dire que les prix atteints lors des ventes aux enchères sont faramineux. Au total, on connaît une cinquantaine de timbres détachés et une quarantaine de lettres avec le timbre.

Le timbre Lady McLeod (facsimilé)

Le timbre Lady McLeod manuellement annulé avec une croix (facsimilé)

Annulation en déchirant deux coins du timbre (facsimilé)

Addendum

Pour finir, il fdaut encore mentionner deux entités : Les *Leeward Islands* (Îles sous le Vent) et la *West Indies Federation* (Fédération des Indes occidentales.

1) Les Leeward Islands

Les *Leeward Islands* étaient un regroupement de plusieurs colonies britanniques de la partie septentrionale des Petites Antilles ; les îles Vierges britanniques, Anguilla, Antigua et Barbuda, Dominique, Montserrat et Saint-Christophe & Nevis.

Cet ensemble a été constitué en 1871 et a émis des timbres valides pour toutes ces îles. Ils pouvaient être employés dans ces îles simultanément avec les timbres propres de chaque colonie. Ils perdirent leur validité le 1er juillet 1956.

1890, n°s 1 & 2
La reine Victoria

1909, n° 33 & 1907, n° 34
Le roi Edouard VII

1921, n° 63 & 73
Le roi Georges V

1949, n° 90 & 1938, n° 91
Le roi Georges VI

1954, n°s 119 & 120
La reine Elisabeth II

2) La West Indies Federation

La *West Indies Federation* est une fédération de colonies britanniques des Antilles. Elle n'a eu qu'une très courte vie : créée le 3 janvier 1958, elle a déjà été dissoute le 31 mai 1962.

Cette fédération englobait La Jamaïque avec ses dépendances les îles Turks & Caicos et les îles Caïmanes, Antigua & Barbuda, Saint-Christophe-Nevis & Anguilla, Montserrat, Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Grenade, Barbade et Trinité et Tobago.

Ces dix éléments qui constituaient la fédération ont émis en 1958 une série omnibus de trois timbres. L'ensemble comprend donc dix fois trois = trente timbres.

Dominique, 1958, n°s 156/158

Exemples de l'île Dominique de la série omnibus consacrée à la Fédération des Indes occidentales